L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Fondateur :
Dr Gérard ENCAUSSE
PAPUS (1888)

Directeur :
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

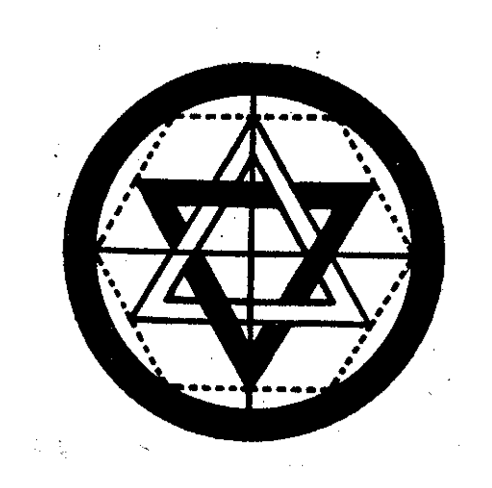
Naître, Mourir, Renaître
et progresser sans cesse,
telle est la loi.

Allan KARDEC



27e Année. - N° 4
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 fr.
Juillet - Août 1953



L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

**Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VI°. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)**



Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ou brochure ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au dépositaire général de la Revue (Editions VÉGA, 175, Bld Saint-Germain, Paris-VI°), sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

***Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de* l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation.**

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse (175, Bld Saint-Germain, Paris-VI°) en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

L'Initiation

27e année. - N° 4
(Nouvelle série)

SOMMAIRE

Juillet - Août
1953



LA DÉESSE MYRIONIME, ISIS,

L'OCCULTISME et la CONSCIENCE MODERNE

par Philippe PAGNAT

Le doute combatif de Descartes succède, depuis trois cents ans, au doute complaisant de Montaigne. La lance dure et pénétrante de l'analyse a remplacé l'élasticité du « mol oreiller... ». Pour quel profit ?

Demandons-le aux orgueilleuses conquêtes de notre civilisation, que, néanmoins, tant de problèmes insolubles et d'angoissantes préoccupations harcèlent...

C'est, qu'en effet, l'investigation scientifique bute de nos jours aux parois d'une impasse. La voici parvenue en des secteurs où, comme l'observa loyalement Charles Richet, il lui faut affronter « *des intentions et des volontés* ». De quel secours, désormais, lui seront les rigides « chaines de raison » si simples et si commodes, recherchées par Descartes ?

L'ordre géométrique est troublé toutes les fois qu'un élément psychologique intervient. Ainsi que le formulait Keyserling « Tant que l'esprit est vivant, il n'est pas de solution définitive », et nulle formule n'est « suprême ». Que représentent les promesses de la cybernétique elle-même, dès que la *spontanéité* est mise comparativement en vedette, et même, dans quelle mesure relative adopter l'explication, qui peut paraître hardie, que donnait récemment Paul Claudel [1] de la prophétie : « Le monde n'est fait que de libertés recrutées pour une fin ? ». Si réellement « Au commencement était la Fin », n'en doit-il pas être ainsi pour toute chose qui commence ? Et n'est-ce pas toujours l'Esprit, c'est-à-dire l'Imprévisible qui commence, et qui conduit librement son action même sous le joug de la contrainte, s'il est soutenu par une forte volonté ?

Le Professeur Maurice Pradines a reconnu que l'adaptation externe à l'action du milieu (y compris les mouvements du tropisme) décélait chez l'être animé « l'apparition du psychisme, lequel ne peut s'interprêter que « comme l'activité

(1) *L'Esprit de Prophétie* (R. de Paris - Fév. 1953).

mécanique... liée à une activité psychologique plus riche, dont la conscience du soi serait le caractère ». D'ailleurs, ajoute-t-il plus loin, « c'est faire une économie de finalité que de faire construire *par* l'Esprit ce qu'on serait sans cela, force de faire construire pour l'Esprit ». Et n'est-ce pas à cette exclusive condition qu'on a pu constater que « le degré d'action sur les choses est toujours directement proportionnel à la profondeur de la compréhension ? ».

Alors qu'avec le poids de son incontestable autorité Emile Bréhier diffusait au micro la nouvelle que « l'on apercevait nettement aujourd'hui la vanité de toutes les analyses réductrices qui essaient de fabriquer le complexe avec des éléments simples », qu'entre autres « l'Esprit ne peut être déduit ni construit, qu'il est un principe et non un résultat »... des recherches anachroniques s'attachent désespérément à des disciplines périmées. Même chez les métapsychistes agnostiques, l'esprit continue d'être posé comme problème, et, paradoxale opinion, c'est à la Matière, à une matière que nous ne savons plus comment nommer — qu'est dévolue la charge de justifier cette hypothèse effarante où l'Esprit est convié à démontrer qu'il existe. Si l'on n'a point foi en l'Esprit au nom de quoi prononcera-t-on une conclusion sur son existence ? « Comme nous voyons, reconnaissait Emile Bréhier, la foi est la base et le fondement de la raison dans tous ses mouvements, soit qu'elle parte de la foi... ou de l'observation de la Nature... A vrai dire, *la foi n'est pas une source de connaissance et de vérité,* elle nous fait simplement *aborder la vérité* ». On a trop perdu de vue, en cette vague de déferlement actuel d'inventions étourdissantes, que l'expérimentation ne supplée pas à la réflexion, qu'elle n'est possible même que grâce à la réflexion, et que la philosophie — n'en déplaise à nos positivistes les plus coriaces — que la philosophie a son mot à dire sur toutes les questions où la science des faits, réduite à elle seule, ne résoudra rien.



Pour si opportune qu'elle fut, la philosophie de Bergson n'apportait rien de révolutionnaire. Son inénarrable théorie de l'ordre et du désordre suffirait à le manifester. Alors qu'il eût fallu renverser la vapeur, la position-clé résidant en philosophie, dans la détermination suprême — qui n'est concevable qu'en Esprit, Bergson, jonglait avec les métaphores, insoucieux du mystère qui l'enveloppait doctoralement dans la plus décevante expérience du « se faisant » oscillant sans

cesse entre « l'esprit scientifique », et la nécessité philosophique éprouvée de lui « tourner le dos ». (Conférence d'Oxford). Qu'on mesure plutôt l'intervalle entre l'absorption de la Pensée dans la «coulée de la durée» et cette observation de Planck lui-même, qui date d'une époque postérieure à la thèse bergsonnienne (ce qui a son importance), sur la nécessité d'hypostasier « un monde qui se trouve caché derrière nos impressions personnelles... tâcher de libérer nos idées sur les phénomènes naturels de tout ce qu'elles ont d'individuel, de conventionnel, de fortuit, en chercher l'autonomie derrière le dépendant, l'absolu derrière le relatif, l'immuable derrière le changeant... ».

Que certains déclarent que ce programme ne peut être rempli qu'au cas où « une autre raison », paraîtrait dans la mentalité humaine, c'est selon nous, produire un bel aveu d'ignorance, mais que nous laisserons aujourd'hui de côté.

★

Nous croyons avoir marqué, de façon suffisante pour l'instant, la signification essentielle de l'irruption des préoccupations « occultistes » dans la *Conscience Moderne.* Je m'en inquiétai, et déjà à ce titre, dans une première Enquête sur l'Occultisme, éditée il y a 43 ans. « Si les désignations sont justes, affirmait Confucius, l'ordre règne ». Et il apparaît certain que ce résultat ne peut être obtenu que dans le respect d'une hiérarchie découlant d'un plan transcendant possédant à sa hauteur culminante une réalité concrète, qui domine substantiellement tous les points de vue unilatéraux. D'autre part, il est de plus nécessaire de reconnaître que chaque échelon de l'être a des barrières spécifiques. A ce prix seulement la paix peut régner. Est-il nécessaire d'insister beaucoup pour dégager ostensiblement le lien naturel qui conduit alors de l'occulte à la Franc-Maçonnerie, (1) et le caractère proprement apostolique que prend l'œuvre de Papus, servie en cela par la souriante bonhommie de son enseignement ? Certes, d'autres se targuèrent de qualités et de réalisations plus sévères : Le bon Papus négligeait tant de soins, tout à la tâche, autrement importante, de la vulgarisation, à laquelle ses dons merveilleux l'avaient prédestiné, il l'avait compris de bonne heure... Ah ! cette fin du XIXe siècle fut une belle époque. Des esprits chagrins le contestent, mais

(1) J'en puis parler librement, théoricien indépendant que je reste, je n'ai jamais éprouvé le besoin de m'y intégrer.

quelle époque, parmi les plus grandes, fut donc autre chose qu'une vaste préparation ? Se donne-t-on toujours — et même de façon éventuelle — la peine d'en cultiver intelligemment tous les germes ? Nos préoccupations d'ordre terriblement utilitaire, nous l'interdisent pour longtemps. Parallèlement à l'œuvre en largeur de Papus et le bon Chamuel était bien placé pour s'en rendre compte, se situe l'œuvre remarquable, toute en profondeur et, par cela même, moins apparente, du « Groupe Paléosophique » avec Oswald Wirth, Francis Warrain, Matgioi, Caslant, Eudes Picard... Synthèse humaine des plus rares que cette rencontre, des plus irréalisables aussi aux heures tourmentées qui succèdent, par cette diversité et ce fusionnement amical, désintéressé, de compétences, faisant songer au beau vers d'Alfred de Vigny :

« Aimez ce que jamais on ne verra deux fois ».

★

Il est permis de déplorer — quand on s'en aperçoit, ce qui reste un cas assez rare — la noble et vaine déviation où la confusion des plans entraîne — et entraîna toujours de tous temps — de généreux esprits : le P. Pierre Teilhard de Chardin, par exemple : Cette propension a laissé corrompre les plus augustes intuitions intellectuelles par le libre jeu d'interférences d'ordre physique les plus désastreuses, elle gâtait le génie d'Aristote. Imagine-t-on perversion du sens plus absolu que cette prétention de ce savant paléontologiste qui vise à une *néogénèse,* constitution biologique de la conscience au moyen du rayonnement de la Matière ? ». N'est-ce pas déjà la transposition dégradée de la Mstique d'Eckardt, concevant un *Nada,* ou Rien, comme source de toute plénitude ? Au pôle opposé tout au moins. L'impur attrait du *sensible* contamine les plus riches intelligences, dès qu'elles oublient l'indispensable dosage que la pensée humaine, dans la rectitude de son exercice, doit maintenir entre ses fondamentales facultés, à la fine pointe desquelles la personnalité, sous forme de volonté, inéluctablement domine.

Ce « Connais-toi », sans lequel toute science, toute philosophie et même toute mystique restent forcément illusoires, Keyserling nous le rappelle de façon brutale en déclarant : « Toute pensée, en tant que telle ne tend en réalité vers aucune transcendance ; elle est de par sa nature, entièrement tournée vers la Matière ». Cela s'apparente évidemment à la

définition que Bergson nous donne de l'Intelligence. Mais il y a dans les vues de Keyserling une toute autre orientation, qui apparaît quand il nous dit : « Le plan d'existence de l'homme est situé dans un *entre-monde* qui doit être accepté comme une réalité primordiale... L'homme vit en tant qu'unité, sur le plan intermédiaire, peuplé de fonctions particulières... ». Ce plan « irréductible et indissoluble » reste pourtant *problématique*. C'est le plan de production « des croisements et des échanges ». Papus a développé dans les limites de notre science fragmentaire, les principales virtualités de ce plan, auquel il paraît préférable de conserver son nom d'*Astral*. Ce plan essentiellement mouvant, donc *problématique*, rend véridique et rationnelle l'existence des plans inférieur et supérieur qui le délimitent et qu'on ne peut concevoir que sous un aspect *systématique*, la fixité s'y montrant comme un élément nécessaire ; et c'est en ce sens qu'on est en droit d'avancer que si l'Esprit existe, ce ne peut être qu'en tant que réalité autonome, ayant des qualités démontrables. Or, cette réalité, poursuit Keyserling, « a été perçue plus tôt que n'importe quelle réalité psychique et matérielle dans son être propre et dans ce qui la distingue des autres... et non seulement par les premiers hommes, mais même par les animaux... Toute hiérarchie, parmi les Primitifs, exprime des différences de puissance réelle de l'Esprit ». Partant de là, et constatant les invraisemblables fabulations des « constructeurs » (?) modernes, interprétant toute découverte nouvelle dans le sens d'une base indubitable et *généralisable* de recherches, et comme l'aperception certaine de la clé du problème cosmique, on pouffe de rire malgré soi, et l'on ratifie pleinement l'opinion que « Les représentants actuels de l'Esprit » continuant « d'incarner d'eux-mêmes l'ancienne culture... l'Esprit, le véritable Esprit est presque aussi méconnu par les intellectuels que par ceux que ces derniers se plaisent à flétrir du nom de *barbares* ». Mais c'est un fait que la pensée abstrayante ne peut s'empêcher de se décomposer en antinomies. Ce n'est que dans le concret que l'authenticité réside. Et l'on peut affirmer que ce que nous appelons Esprit, ou le Divin, est nécessairement concret, mais sous des espèces qui nous échappent, ce qui justifie une autre formule originale elle aussi de Keyserling que « le préjugé des intellectuels est funeste à la connaissance ; il empêche de voir la réalité telle qu'elle est ». L'objectivité du réel n'apparaît à l'homme qu'enchassée dans le cadre d'une subjectivité... « Pas d'objectivité qui ne se réfère à un sujet ».

Cependant, alors que le métaphysicien est contraint, sous peine d'égarement, de se tenir résolument sur son propre terrain, on n'a point manqué de se demander, depuis plusieurs lustres, si les phénomènes du psychisme, notamment la médiumnité, ne permettraient d'ouvrir une large brèche dans l'infranchissable muraille Kantienne. Il est fâcheux que les spirites, absorbés par le souci de propagande et la poursuite quasi-exclusive d'une expérience mieux réussie, plus probante et plus rare, se soient abstenus de tout examen quant à ce côté pourtant intéressant et démonstratif de la question. Je n'ai, personnellement, jamais pu faire démordre le courageux pionnier que fut Gabriel Delanne, de l'opinion terriblement enracinée qu'en dehors de l'expérimentation spirite, rien ne comptait. Allan Kardec lui-même ne peut être accusé d'une pareille étroitesse. Il disait : « Le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ». C'était mettre l'accent sur la certitude de la vérité du phénomène — et bien ignorant qui prétendrait le réfuter — ; ce n'était nullement préjuger de la valeur de la science de son époque, aujourd'hui bien dépassée. La foi d'Allan Kardec se limitait en sa foi dans l'Esprit, caution sublime de sa croyance aux Esprits.

Je voudrais pouvoir exposer un autre jour de quelle façon et en quelle mesure, l'œuvre d'un expérimentateur plus curieux et plus intuitif, le Colonel Eugène Caslant, répond à cette extériorisation du problème psychique et à la solution des problèmes métaphysiques qu'il pose lui-même et qui le dépassent. Dans l'ouvrage posthume « *L'Eveil à la Vie* » que vient d'éditer *Adyar* maintes questions conditionnées par l'existence des plans de vie transcendants reçoivent des explications vraiment cohérentes de l'Au-delà, un post-scriptum scientifique si l'on veut, aux visions immortelles du Dante et de Swedenborg.



LA QUESTION TEMPLIÈRE...

Par Jean de la CHABEAUSSIERE

Depuis qu'à la première Croisade neuf nobles sans fortune eurent l'idée de créer un Ordre de Chevalerie dans un but déterminé, avec une règle spéciale et des conditions sévères d'admission, l'Occident connut un nombre considérable d'Ordres analogues. On imita cette règle, on prit modèle sur leur vie, sur leur but, mais on est frappé par un fait assez curieux : quels que soient ces Ordres, ils ont tous été différents et inférieurs sur un ou plusieurs points à celui qui leur servit de modèle. Et tandis qu'à peu près tous survécurent, qu'à notre époque un grand nombre d'entre eux est encore vivant, celui qui est à l'origine de ce mouvement chevaleresque n'a duré qu'à peine deux siècles. Mais son âme pénètre, domine, dirige, tous les Ordres de Chevalerie, et même bien d'autres milieux.

*Il y a là un phénomène assez curieux, et qui mérite d'être relevé, malgré l'abondante littérature que l'*Ordre des Templiers *a suscitée. En parler encore n'est pas enfoncer une porte ouverte ; on verra pourquoi.*

L'idée de constituer un groupement militaire réservé à une classe sociale, dont les membres vivent en communauté comme des moines, obéissent à des règles sévères tant pour leur vie que pour l'admission parmi eux ; ont pour but précis, et unique au début, la défense des pèlerins qui se rendent en Terre Sainte, n'était pas nouvelle au XIIe siècle lorsque ces neuf aux noms illustres et dans toutes les mémoires se réunirent pour se vouer à cette mission.

Depuis le milieu du siècle précédent, les pèlerins possédaient un hôpital, et les marchands d'Amalfi qui l'avaient fondé s'étaient adjoints des chevaliers groupés déjà sous l'égide de Saint Jean pour la défense des hospitalisés : ce furent les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, *plus tard dits* Chevaliers de Rhodes *puis* de Malte. *Déjà aussi les* Chevaliers de Saint Lazare de Jérusalem *existaient. On discute encore, documents en mains pour savoir qui de ces deux Ordres fut le*

premier fondé. Les Templiers, qui ne portaient pas encore ce nom, n'étaient donc pas les premiers à constituer une milice pour la protection des pélerins. Mais s'ils furent tellement imités au point que pendant des siècles on s'inspira de leur règle, aucun ne s'est développé dans le sens que prit le Temple, et si tous ou presque se sont perpétués, aucun ne l'a fait en tant qu'Ordre semi-monacal comme eux.

Au cours des siècles en effet, le souvenir des Croisades et des Croisés poussa des Souverains, des nobles jouissant des privilèges souverains (les grands féodaux), à constituer un peu partout en Europe des Ordres de Chevalerie soit pour récompenser des mérites, soit pour s'entourer d'une garde personnelle et purement honorifique. Parmi ceux-ci les plus illustres furent la Toison d'Or, Saint-Michel *et* la Jarretière.

Mais il saute aux yeux, même des moins avertis de ces choses, qu'il n'existe aucun rapport entre ces Ordres qui ne sont plus chevaleresques que de nom et d'intention et les anciens moines-chevaliers.

De nos jours, depuis quelques décades et singulièrement depuis cinq ou six années, on assiste à un renouveau de la Chevalerie et au réveil d'Ordres qui eurent leurs heures de gloire. Mais il s'agit là, même dans les cas assez rares où l'entrée dans ces Ordres a lieu par la cérémonie traditionnelle de l'adoubement, bien plus de décorations, de titres, de remise de diplômes, que de vie chevaleresque à proprement parler. Le membre est rattaché à un, ou plusieurs Ordres ; il figure sur des registres, possède un Brevet, un uniforme ; il assiste à quelques offices religieux annuels ; c'est là toute sa vie en tant que Chevalier, et s'il veut pratiquer l'esprit chevaleresque il ne le fait qu'individuellement, dans sa petite sphère personnelle.

Il n'en était pas ainsi autrefois, et l'appartenance à un Ordre excluait tous les autres. On vivait en véritable communauté, dégagé des liens familiaux et sociaux, et même, en ce qui concerne les Templiers, pratiquement au-dessus des lois : un Templier dépendait d'abord de son Grand Maître auquel il devait l'obéissance absolue et sans discussion possible.

Le nombre considérable des Ordres de Chevalerie oblige à se poser quelques questions dont la moindre n'est pas celle-ci :

De quelle autorité, au nom de quels principes, la suprématie de fait, le rayonnement extraordinaire dont a joui l'Ordre du Temple se sont-ils imposés à tous les esprits pendant tant de siècles ?

On constate en effet, nous l'avons dit, que tous ces Ordres possèdent des règles et des statuts imités des Templiers ; que les costumes le sont également : quelles que soient les variantes de couleur et des armoiries, le principe en est maintenu et toujours reconnaissable. Que, surtout, l'organisation intérieure est partout la même, et que souvent cette imitation va jusqu'à l'usage des mêmes dénominations pour les charges.

Il y a là un phénomène important si l'on veut bien y songer, car ce sont les Templiers qui ont établi ces usages, dont beaucoup sont même passés dans le langage courant.

Mais le phénomène extérieur ne nous intéressera que médiocrement. C'est par l'intérieur qu'il faut chercher à comprendre ce comportement, si l'on cherche à expliquer cette autorité morale dont a joui l'Ordre du Temple.

Les termes « d'ésotérisme », d' « occultisme », ont fait long feu, et leur emploi est singulièrement désuet à notre époque. On a trop l'habitude d'expliquer cette suprématie par le fait que les Templiers possédaient une doctrine secrète, « occulte », et il s'est établi à ce sujet une légende, tenace, qui impose presque une sorte de mystique, et qui déclanche des réflexes curieux... Lorsque certaines personnes ont prononcé: Le Temple, *leurs yeux se révulsent, leurs visages se ferment; on dirait qu'elles ont énoncé là quelque chose d'éminemment transcendant dont elles ont seules connaissance...*

Il est possible que les Templiers, organisés hiérarchiquement, possédaient deux hiérarchies, l'une officielle, élue et dirigeant l'Ordre, l'autre cooptée et secrète, ne tenant pas compte des charges dans la première. Il est possible que cette seconde hiérarchie ait eu connaissance de traditions antiques, et que par cette sélection d'esprits érudits le Temple ait une place dans la chaîne ininterrompue et discrète reliant « les Temps modernes » aux « Mystères ».

C'est un point de vue intéressant, qui expliquerait en partie la révérence morale entourant l'Ordre des Templiers...

Si, comme l'ont écrit maints penseurs « occultistes », cela était exact, on en retrouverait une curieuse confirmation dans la pratique des grades à figure templière au sein des Ordres mystiques dits « Illuminés » au XVIIIe siècle. Non seulement les organisations qui se sont affichées comme héritières directes des Templiers, mais d'autres moins connues ont pratiqué ces grades. Martinez de Pasqually n'a-t-il pas dans ses Elus Cohens un Chevalier du Temple, les diverses

Obédiences maçonniques n'ont-elles pas, toutes, quelques grades dits chevaleresques, et certains nettement templiers ?

La très curieuse façon dont parurent, dans le courant du XVIIIe siècle en France, en Allemagne, en Angleterre, des Ordres qui se proclamèrent l'Ordre du Temple lui-même, donne à réfléchir... Il se pourrait bien, est-on obligé de se dire en considérant ces mouvements, que l'interdiction de l'Ordre au début du XIVe siècle fût demeurée sans effet et que l'Ordre eût continué une vie cachée...

Examinons cependant cette question si controversée.

★

L'Ordre du Temple aurait eu une continuation directe, parce que, du fond de son cachot, le dernier Grand Maître, Jacques de Molay, *aurait désigné son successeur. Celui-ci serait parti en une chevauchée demeurée légendaire vers le Nord, vers l'Ecosse, accompagné de quelques Chevaliers. Là, l'Ordre, réduit à ceux-ci, se serait couvert de gloire en diverses batailles dont une principalement. Le Roi d'Ecosse lui aurait redonné vigueur, et l'aurait fondu dans un autre existant déjà dans son pays. Depuis, par le truchement de ce dernier, au sein duquel se perpétuerait un grade-type, l'Ordre aurait continué son existence : il aurait surgi, quatre cents années environ après, brutalement, brusquement, et ailleurs.*

Cette jolie légende, à laquelle tant de personnes ajoutent créance, et qu'il est difficile pour ne pas dire impossible de réfuter tant ses partisans en sont imprégnés, pêche cependant par plusieurs points capitaux.

Les Grands Maîtres ne désignaient pas leurs successeurs: ils étaient élus par le Grand Chapitre à chaque décès d'un Grand Maître. Jacques de Molay ne pouvait donc valablement désigner un dignitaire pour lui succéder : celui-ci n'aurait pu se faire reconnaître dans cette fonction.

L'Ordre n'avait pas été aboli partout : il existait des pays où les Souverains n'avaient pas obéi au Pape. Il était donc possible de réunir un Grand Chapitre pour procéder à cette élection.

On se demande pour quelles raisons, l'Ecosse étant un de ces pays où l'Ordre avait le droit de continuer son existence, les cinq Chevaliers venant de France auraient été incorporés à un autre Ordre, et pour quelles raisons cet autre

Ordre aurait continué secrètement la pratique d'un grade spécial pour cacher les Templiers. Surtout si l'on songe qu'il s'agissait d'une simple confrérie presque artisanale placée sous l'égide de Saint André et non de Saint Jean, et d'un Ordre Chevaleresque à peine connu et particulier à l'Ecosse, l'Ordre du Chardon.

On peut se demander pour quelles raisons, dans des pays où l'on n'avait pas à craindre la condamnation de l'Inquisition, l'Ordre serait demeuré secret au moins trois cents années, pour ne reparaître qu'au sein de la Franc-Maçonnerie allemande au XVIIIe siècle, surtout si l'on réfléchit que celui qui s'est proclamé mandaté par les « Supérieurs inconnus » de l'Ordre, le Baron de Hundt, fut convaincu de mensonge, et que quelques années après on a appris que ces « Supérieurs inconnus » n'existaient que dans l'esprit d'un aventurier...

On peut se poser bien d'autres questions quant à cette légende templière... La principale est que l'on se trouve en présence de trois « lignes » de succession, partant toutes de Jacques de Molay ; qu'elles ne comportent pas les mêmes noms; que dans deux il y a des anomalies flagrantes, inacceptables, et que pour la troisième, elle est tellement fantaisiste qu'elle ne saurait résister au plus superficiel examen... (1)

Et cependant, dans quelles stupéfactions ne se trouve-t-on pas lorsqu'en plein XXe siècle on voit se continuer un Rite Maçonnique qui affiche en son exergue : Ordre Templier, qui se présente comme la continuation régulière de l'Ordre, alors qu'il n'est que la suite d'une tentative du XVIIIe siècle retrouvée presque miraculeusement au XIXe, tentative du XVIIIe qui peu d'années après sa fondation, au cours d'un Convent célèbre, Wilhelmsbad, répudia tous liens avec les Templiers, qui compte parmi ses illustres membres Joseph de Maistre dont le Manifeste au Duc de Brunswick prononce la condamnation de toute attache avec l'Ordre du Temple... Que d'autre

(1) Les listes des Grands Maîtres de la Stricte Observance Templière, de l'Ordre du Temple de Raymond Fabre-Palaprat, et celles de la Maçonnerie Ecossaise d'Heredom de Kilwining. Dans deux de ces listes, on trouve des personnalités dont la présence est pour le moins inattendue, et dans celle de Fabré-Palaprat, le Connétable Du Guesclin est impossible, mais surtout le Régent et Philippe-Egalité ne peuvent être pris en considération, puisque tout cela reposerait sur la malédiction prononcée sur son bûcher par Jacques de Molay contre tous les Capet, et que l'anecdote de l'exécution de Louis XVI reste un fait connu : l'inconnu qui a brandi la tête du Roi et s'est écrié : *Jacques Molay, tu es vengé !*

part une organisation sans aucun rapport avec la Franc-Maçonnerie s'intitule : Ordre du Temple de Jérusalem (1).

Il y a donc deux choses bien distinctes dans la question templière. D'une part la certitude historique où l'on est que l'Ordre a cessé d'exister dans la forme sous laquelle il a vécu pendant deux siècles, et cessation d'existence totale dans tous les pays sous cette forme (2).

D'autre part, la continuation de l'esprit Templier qui a permis l'apparition trois ou quatre siècles plus tard d'associations se prétendant Templières, voire l'Ordre lui-même.

Et c'est ici qu'apparaît l'extraordinaire vitalité de l'esprit des Templiers.

Nous avons écarté l'ésotérisme dont on ne saurait rien dire sans le détruire, car on n'écrit pas sur l'ésotérisme qui est par définition acroamatique.

Que reste-t-il alors, dès l'instant où l'on est bien convaincu de l'impossibilité de connaissances ésotériques parmi un si grand nombre de pseudo-templiers ? Les occultistes ne sont jamais aussi nombreux... (Nous parlons des véritables).

Il reste cette mission que s'étaient donnée les fondateurs de l'Ordre et plus encore leurs successeurs : le maintien et la défense d'une certaine compréhension de la vie en société. C'est ce que l'on a nommé l'esprit même de la Chevalerie.

Les Templiers se proposaient un but moral et social. Ils avaient une conception de la vie en société absolument différente de celles qui avaient cours à leur époque. On peut la résumer très brièvement, elle n'en sera que plus claire.

---

(1) Le *Rite Ecossais Rectifié,* dit Ordre Templier, avec siège international en Suisse et des Grands Prieurés dans quelques pays. L'*Ordre du Temple de Jérusalem,* en Belgique avec dissidence au Portugal et une représentation de celle-ci en France, qui est l'Ordre de Fabré-Palaprat mélangé de l'apport ultérieur des disciples de Péladan et de Papus, le Groupe Kmris de Sédir. Fabré-Palaprat dont les documents furent reconnus comme des faux manifestes...

(2) Les héritiers, l'*Ordre du Christ du Portugal,* l'*Ordre de Malte,* ont cessé d'être une milice semi-religieuse vivant en communauté, pour devenir une simple décoration honorifique très onéreuse. La question de Malte mérite une place à part : on sait qu'il est de mode de considérer cet Ordre comme l'adversaire le plus acharné du Temple. Il est probable que c'est d'ailleurs la vérité, mais de nos jours plusieurs Chevaliers de Malte sont aussi membres de l'Ordre du Temple de Jérusalem. Aucun ne l'est, cela va sans dire, d'un autre héritier des Templiers, héritage dont nous parlerons : les divers Rites Maçonniques. Mais plus héritiers symboliques et sentimentaux que réels.

Ils pensaient que les Souverains n'étaient que les mainteneurs d'une tradition et les administrateurs désignés des pays sur lesquels ils règnaient. Désignés, authentifiés, nommés, par une Autorité supérieure à eux-mêmes et possédant les deux Pouvoirs. Aux Souverains le Pouvoir Temporel, à cette Autorité Suprême le Pouvoir Spirituel, impliquant nécessairement le premier, et pouvant seule le donner et le reprendre. Sous ce Magistère représentant Dieu sur la terre, les peuples de l'Europe et ceux du Proche Orient devraient vivre en une fédération librement consentie, en une harmonie constante excluant les guerres, ce qu'un écrivain a nommé « la Vocation de l'Occident ». (1).

Cette Fédération Universelle avait besoin d'une milice, et l'Ordre avait la haute ambition de la constituer. D'où résultait que la Chevalerie ainsi comprise ne relevait d'aucun Souverain, mais de cette Autorité Suprême par l'intermédiaire du seul Grand Maître de l'Ordre. Le Chevalier est donc, dans cette perspective, une individualité indépendante, non pas au-dessus mais hors des lois de son pays d'origine et conscient de son individualité, et un rouage anonyme de cette milice supra-nationale.

L'Ordre du Temple avait donc organisé un réseau véritablement international, dans lequel s'enchevêtraient commerce et banque, et armée internationale également.

Dans ce réseau figuraient, parmi les nombreux rouages, des confréries moitié religieuses, moitié laïques, dépositaires d'une partie de leurs directives, dont les principales avaient pour mission apparente la construction des édifices publics, palais, hôtels de villes, mais surtout édifices culturels. Ces confréries n'étaient pas rattachées directement à l'Ordre, mais elles avaient pour fondateurs, chefs ou Maîtres d'Œuvres, des membres de l'Ordre.

Ainsi est né le Compagnonnage, et parmi celui-ci, le plus éminent : les Tailleurs de Pierres.

Une telle pensée, une telle largeur de vues, ou pour employer le langage moderne, une telle vue planante et panoramique, était tellement en avance sur l'époque, que ni les Souverains ni les Papes ne l'ont comprise. Il en est résulté l'accusation d'immense richesse et de danger permanent pour la Chrétienté, avec la suppression brutale de l'Ordre. Suppres-

(1) Louis LALLEMENT (éd. La Colombe, Paris 1947).

sion qui demeurera un constant poids extrêmement lourd à porter pour l'Eglise, il ne faut pas se le dissimuler.

Ce qui précède permet de comprendre comment a pu se perpétuer l'esprit templier, et comment des esprits ayant les mêmes vues sur l'organisation sociale de l'Europe ont pu songer à reconstituer le Temple.

Mais les temps étaient changés. Il n'était plus possible de reformer des communautés religieuses et laïques à la fois, dont les membres se seraient soustraits aux obligations de toutes sortes de la vie en société. Le sens et l'idée même de la Chevalerie étaient perdus, il ne demeurait plus que la possibilité d'une action sourde, discrète, toute en profondeur et en allusions, au sein de la seule organisation présentant par ses rites et l'engagement mutuel de ses membres la garantie d'une relative discrétion : la Franc-Maçonnerie.

Envisagée sous cet angle, la continuation de l'esprit templier sinon de l'Ordre lui-même, est un fait certain.

Mais on voit immédiatement, répétons-le, la possibilité pour une élite restreinte d'avoir eu accès à certains mystères, et de les avoir enseignés à quelques âmes choisies. En ce sens, l'Ordre du Temple pourrait bien avoir été le chaînon entre les doctrines antiques et le modernisme.

Mais ce serait vraiment trop pousser les choses que de vouloir placer l'Ordre du Temple et ses « initiés » dans une suite ininterrompue qui irait des Mystères d'Eleusis et de Mithra au Gnosticisme, et des Templiers aux légendaires Rose-Croix.

Les Templiers n'étaient ni gnostiques ni manichéens, ni ceci ou cela : ils étaient tout simplement des Chrétiens, et de fidèles Catholiques Romains. *On ne veut pas le reconnaître, on se refuse à considérer la question sous cet angle, mais la seule chose qui puisse être dite est que leur conception du Catholicisme était particulière, en avance sur leur temps, qu'ils ont voulu faire du Pape auquel ils sont toujours demeurés fidèles et soumis, un Souverain Universel dans une acception de ce terme qui était absolument hors de la compréhension des Papes, leurs contemporains.*

Il y a des légendes, aussi poétiques qu'elles puissent être, qui doivent être réfutées, car il est souvent agaçant de voir se perpétuer des considérations par trop puériles en matière d'« occultisme ». On veut découvrir partout de l'ésotérisme, on tend à simplifier et à codifier les faits historiques selon des lignes continues et préétablies, dont l'une serait la conti-

nuité, sans l'ombre d'une interruption, d'une doctrine que l'on appelle : « une », ou « la Science des Mages », sans voir que les phénomènes, qu'ils soient sociaux ou philosophiques, ne suivent jamais des lignes continues, et que l'évolution ne suit son cours que par sauts et non par une marche égale et ininterrompue.

★

Ces propos déplairont peut-être à un certain nombre de lecteurs nourris de littérature « occultiste ». Nous tenons à signaler, pour prévenir les controverses possibles, que nous n'ignorons nullement les livres que les occultistes, célèbres ou ignorés, ont publiés sur cette question, ni la position qui prédomine dans ces milieux, pas plus que nous n'ignorons la doctrine des Théosophes ou celle des Historiens, officiels ou « en marge ».

Cependant, songeant à ceux qui pourraient s'étonner de cette attitude dans une revue publiée sous l'égide d'un mouvement considéré avant tout comme « occultiste », nous voudrions dire, en terminant provisoirement, que l'Histoire serait bien sèche et bien aride si n'existaient aucun de ces problèmes passionnants et irritants à la fois qui ont nom : la Question de Jeanne d'Arc, *la* Question de Louis XVII, — *et celle de la* Survivance des Templiers, *pour ne citer que les plus importants.*

★

Dans une prochaine étude nous chercherons à définir ce qu'est véritablement, dans son essence et ses principes, l'esprit chevaleresque, en quoi il concourt à faire des Hommes conscients de leur valeur d'Homme et, par suite, de quelle façon le Chevalier peut être le modèle le plus parfait qu'un être humain digne de ce nom puisse se proposer.



LA DOCTRINE D'ELIPHAS LEVI

par PAPUS (SUITE ET FIN) (1)

LA LUMIÈRE ASTRALE

Tous ces prodiges s'opèrent au moyen d'un seul agent que les Hébreux appelaient OD, comme le chevalier de Reichembach, que nous appelons lumière astrale, avec l'école de Martinez Pasqualis, que M. de Mirville appelle le diable, que les anciens alchimistes nommaient Azoth. C'est l'élément vital qui se manifeste par les phénomènes de chaleur, de lumière, d'électricité et de magnétisme, qui aimante tous les globes terrestres et tous les êtres vivants. Dans cet agent même se manifestent les preuves de la doctrine kabbalistique sur l'équilibre et sur le mouvement par la double polarité dont l'une attire, tandis que l'autre repousse, dont l'une produit le chaud, l'autre le foid, dont l'une enfin donne une lumière bleue et verdâdre, l'autre une lumière jaune et rougeâtre.

Cet agent, par ses différents modes d'aimantation, nous attire les uns vers les autres ou nous éloigne les uns des autres, soumet l'un aux volontés de l'autre en le faisant entrer dans son cercle d'attraction, rétablit ou dérange l'équilibre dans l'économie animale par ses transmutations et ses effluves alternatives, reçoit et transmet les empreintes de la force imaginaire, qui est dans l'homme l'image et la ressemblance du verbe créateur, produit aussi les pressentiments et détermine les rêves. La science des miracles est donc la connaissance de cette force merveilleuse, et l'art de faire des miracles est tout simplement l'art d'aimanter ou d'*illuminer* les êtres suivant les lois invariables du magnétisme ou de la lumière astrale.

(1) Voy. *L'Initiation*, n° 3, mai-juin 1953.

Nous préférons le mot lumière à celui de magnétisme, parce qu'il est plus traditionnel dans l'occultisme et qu'il exprime d'une manière plus complète et plus parfaite la nature de l'agent secret. C'est là véritablement l'or fluide et potable des maîtres en alchimie ; le mot *or* vient de l'hébreu *aour*, qui signifie lumière. Que voulez-vous ? demandait-on aux récipiendaires de toutes les initiations. — Voir la lumière, devaient-ils répondre. Le nom d'*illuminés* qu'on donne communément aux adeptes a donc été généralement bien mal interprété lorsqu'on lui a donné un sens mystique, comme s'il signifiait des hommes dont l'intelligence se croit éclairée d'un jour miraculeux. *Illuminés* veut dire simplement connaisseurs possesseurs de la lumière, soit par la science du grand agent magique, soit par la notion rationnelle et ontologique de l'absolu.

L'agent universel est la force vitale subordonnée à l'intelligence. Abandonné à lui-même, il dévore rapidement, comme Moloch, tout ce qu'il enfante et change en vaste destruction la surabondance de la vie. C'est alors le Serpent infernal des anciens mythes, le Typhon des Egyptiens et le Moloch de la Phénicie ; mais si la sagesse, mère des Eloïm, lui met le pied sur la tête, elle épuise toutes les flammes qu'il vomit et verse sur la terre, à pleines mains, une lumière vivifiante. Aussi est-il dit, dans le Sohar, qu'au commencement de notre période terrestre, lorsque les éléments se disputaient la surface du monde, le feu, semblable à un serpent immense, avait tout enveloppé dans ses replis et allait consumer tous les êtres, lorsque la clémence divine, soulevant autour d'elle les flots de la mer comme un vêtement de nuages, mit le pied sur la tête du serpent et le fit rentrer dans l'abîme. Qui ne voit dans cette allégorie la première donnée de l'explication la plus raisonnable d'une des images les plus chères au symbolisme catholique, le triomphe *de la mère* de Dieu ?

Création des êtres par la lumière.

La lumière est l'agent efficient des formes et de la vie, parce qu'elle est en même temps le mouvement et chaleur. Lorsqu'elle parvient à se fixer et à se polariser autour d'un centre, elle produit un être vivant, puis elle attire, pour le perfectionner et le conserver, toute la substance plastique nécessaire. Cette substance plastique, formée en dernière analyse de terre et d'eau, a été avec raison appelée dans la Bible limon de la terre.

Mais la lumière n'est point l'esprit, comme le croient les hiérophantes indiens, et toutes les écoles de goétie ; elle est seulement l'instrument de l'esprit. Elle n'est point le corps du *photoplasès,* comme le faisaient entendre les théurgistes de l'Ecole d'Alexandrie ; elle est la première manifestation physique du souffle divin. *Dieu la crée éternellement* et l'homme, à l'image de Dieu, la modifie et semble la multiplier.

★

Il faut se soustraire à l'action des forces fatales, il ne faut jamais les affronter ni avoir la prétention de les détruire.

Un boulet de canon vient mourir à vos pieds et s'avance vers vous en fouillant la terre : n'essayez pas de l'arrêter ; détournez-vous.

Ces forces fatales sont les puissances magnétiques de la terre, figurées par les deux serpents du caducée ;

La lumière astrale, nommée par les Hébreux *od* lorsqu'elle est active, *ob* lorsqu'elle est passive, et *aour* lorsquelle est équilibrée ;

Les deux serpents d'Hermès, l'un bleu et l'autre rouge, qui s'enlacent autour d'un sceptre d'argent à tête d'or.

Ces forces sont le mouvement perpétuel de l'horloge des siècles : *lorsque l'un des serpents se resserre, l'autre se détend.*

Ces forces brisent ceux qui ne savent pas les diriger. Ce sont les deux couleuvres du berceau d'Hercule.

L'enfant en prend une de chaque main, la rouge de la main droite et la bleue de la main gauche.

Elles meurent alors, et leur puissance est passée dans les bras d'Hercule.

Que les magnétistes étudient et comprennent ce mystère.

Car pour se rendre maître de ces deux serpents, il faut les réunir autour du caducée d'Hermès ou les séparer avec la force d'Hercule.

★

Dans l'âme du monde il y a un courant d'amour et un courant de colère (ouroboros-ceinture d'Isis).

Le mouvement et la vie consistent dans la tension extrême des deux forces.

★

La matière est la force extérieure de l'esprit. L'intelligence agit sur elle et elle réagit sur l'intelligence. L'harmonie résulte de l'analogie de ces deux contraires.

En s'emparant de la pensée qui produit les diverses formes, on devient maître des formes et on les fait servir à ses ouvrages. La lumière astrale est saturée d'âmes qu'elle dégage dans la génération incessante des êtres. Les âmes ont des volontés imparfaites qui peuvent être dominées et employées par des volontés plus puissantes ; elles forment alors de grandes chaînes invisibles et peuvent occasionner ou déterminer de grandes commotions élémentaires.

Des démons (dans le sens de « daimon »).

Certains critiques, peu au courant des doctrines traditionnelles de l'occultisme, ont voulu prétendre que les occultistes n'étaient pas d'accord entre eux sur l'existence des démons mortels et des élémentaires.

Nous avons personnellement, à l'aide de citations nombreuses et prises dans les auteurs ayant vécu à des époques fort éloignées (Voy. la *Science des Mages*), prouvé l'inanité de ces prétentions. Voici deux extraits d'Eliphas qui éclaireront encore mieux la question. On verre qu'il dit expressément que les « esprits élémentaires » sont *mortels.*

C'est là division que nous avons proposée en esprits mortels ou *élémentals* et esprits immortels (quant à leur essence) ou *élémentaires.*

Les fantômes fluidiques et leurs mystères

Les anciens leur donnaient différents noms. C'étaient les larves, les lémures, les empuses. Ils aimaient la vapeur du sang répandu, et fuyaient la tranchant du glaive.

La théurgie les évoquait, et la Kabbale les connaissait sous le nom d'esprits élémentaires.

Ce n'étaient pourtant pas des esprits, car ils étaient mortels.

C'étaient des coagulations fluidiques qu'on pouvait détruire en les divisant.

C'étaient des espèces de mirages animés, des émanations imparfaites de la vie humaine ; les traditions de la magie noire les font naître du célibat d'Adam. Paracelse dit que les vapeurs du sang des femmes hystériques peuplent l'air de fantômes ; et ces idées sont si anciennes que nous en retrouvons la trace dans Hésiode, qui défend expressément de faire sécher devant le feu les linges tachés par une pollution quelconque.

Les personnes obsédées par des fantômes sont ordinairement exaltées par un célibat trop rigoureux, ou affaiblies par des excès de débauche.

Les fantômes fluidiques sont des avortons de la lumière vitale ; ce sont des médiateurs plastiques sans corps et sans esprit, nés des excès de l'esprit et des règlements du corps.

Ces médiateurs errants peuvent être attirés par certains malades qui leur sont fatalement sympathiques, et qui leur prêtent, à leurs dépens, une existence factice plus ou moins durable. Ils servent alors d'instruments supplémentaires aux volontés instinctives de ces malades : jamais toutefois pour les guérir, toujours pour les égarer et les halluciner davantage.

Les démons élémentaires.

Les esprits créés appelés à l'émancipation par l'épreuve sont placés dès leur naissance entre ces 4 forces, les deux positives et les deux négatives, et sont mis à même d'affimer ou de nier le bien, de choisir la vie ou la mort.

Trouver le point fini, c'est-à-dire le centre moral de la croix, c'est le premier problème qui leur est donné à résoudre, la première conquête doit être celle de leur propre liberté.

Ils commencent donc par être entraînés les uns au nord, les autres au sud, les unes à droite, les autres à gauche, et, la raison ni s'incarner autrement que dans des formes anitant qu'ils ne sont pas libres, il ne peuvent avoir l'usage de males. Ces esprits non émancipés, esclaves des 4 éléments, sont ceux que les kabbalistes appellent des démons élémentaires, et ils peuplent les éléments qui correspondent à leur état de servitude. Il existe réellement des sylphes, des ondins, des gnômes et des salamandres, les uns errants et cherchant à s'incarner ; les autres incarnés errent sur la terre ; ce sont les hommes vicieux et imparfaits.

5° Dieu.

Nulle question n'embarrasse généralement davantage les philosophes que celle de la Divinité et de ses attributs. Mais le Kabbaliste, muni de clefs bien plus précises que celles que le raisonnement fournit généralement, peut aborder sans crainte ce redoutable problème qui touche de si près au grand arcane incommunicable.

Eliphas, suivant en cela l'exemple de son maître Wronski et de la Kabbale, ne veut pas dévoiler le grand Arcane. Dans son merveilleux *Credo,* il débute ainsi :

Je crois à l'*Inconnu* que Dieu PERSONNIFIE, prouvé par l'Etre même et par l'Immensité, idéal SURHUMAIN de la philosophie ; parfaite intelligence et suprême bonté.

C'est dire que l'extase et l'illuminisme permettent seuls d'atteindre cet idéal *surhumain.*

Du reste les citations suivantes développeront parfaitement les idées du maître. N'oublions pas en effet qu'un Dieu complètement défini est un Dieu fini.



Les kabbalistes considèrent Dieu comme l'infini intelligent, aimant et vivant. Ce n'est pour eux, ni la collection des êtres, ni l'abstraction de l'Etre, ni un être philosophiquement définissable. Il est dans tout, distinct de tout, et plus grand que tout. Son nom même est ineffable et encore ce nom n'exprime-t-il que l'idéal humain de sa divinité. Ce que Dieu est par lui-même, il n'est pas donné à l'homme de le comprendre.

DIEU est l'absolu de la foi ; mais l'absolu de la raison c'est l'ÊTRE.

L'Être est par lui-même et parce qu'il est. La raison d'être de l'Être, c'est l'Être même.

C'est à cette réalité philisophique et incontestable, qu'on nomme l'idée de Dieu, que les kabbalistes donnent un nom ; dans ce nom sont contenus tous les autres. Les chiffres de ce nom produisent tous les nombres, les hiérophyphes des lettres de ce nom expriment toutes les lois et toutes les choses de la nature.

Appréciant d'ailleurs, comme nous l'avons dit, les réalités divines par leur mirage ou par leur ombre dans l'esprit humain, ils pensent que cette ombre ou ce mirage nous présente toutes les notions divines en sens inverse, mais que la science doit les redresser pour arriver à l'harmonie qui résulte de l'analogie des contraires.

Ce jugement des choses vulgaires par antithèse est un des plus grands secrets de la kabbale.

I

Deus non est ens, sed essentia entium essendi.

II

Deus non est spiritus, sed spirator.

III

Deus non est aliquis nec omnes, sed infinitas.

IV

Deus non est causa, sed causans causas.

V

Nulla definitio de Deo est vera, quia Deus infinitio est excludens definitionem.

VI

Spiritus sunt intelligentiæ spiratæ.

VII

Omne opus imperfectum ab opificio imperfecto procedit.

VIII

Infinita creationum series infinitam creatorum series demonstrat.

IX

Antimonia in creationem est antimonia creatorum.

X

Deus est intelligentia latens, spiritus sunt intelligentiæ irradiatæ.

★

Pythagore définissait Dieu : une vérité vivante et absolue, revêtue de lumière.

Il disait que le Verbe était le nombre manifesté par la forme.

★

Dieu c'est l'âme de la lumière.

La lumière universelle et infinie est pour nous le corps de Dieu.



Les peuples se font des idoles et les brisent, l'enfer se peuple de dieux tombés jusqu'à ce que la parole du grand initiateur se fasse entendre : Dieu est esprit et il faut l'adorer dans l'esprit et dans la vérité !



DE LA RELIGION

Les cultes changent et la religion est toujours la même ; les dogmes se dévorent et s'absorbent les uns les autres, comme font les animaux qui vivent sur la terre, et le monde dogmatique n'est pas plus le domaine de l'erreur que le

monde terrestre n'est l'empire de la mort. La mort apparente alimente la vie réelle, et les controverses religieuses doivent aboutir tôt ou tard à une grande catholicité. Alors l'humanité saura pourquoi elle a souffert, et la vie éternelle, en désarmant l'ange de la mort, révèlera aux nations le mystère de la douceur.

En terminant, insistons sur cette remarque que nous livrons sans crainte à l'admiration de « ceux qui savent » :

Dieu opère dans le ciel par les anges et sur la terre par les hommes.

6° Réalisation de la Doctrine.

La Morale. — Les Axiomes magiques.

Après avoir passé rapidement en revue les grandes lignes de la doctrine d'Eliphas, doctrine dérivée presque exclusivement de la Kabbale, mais avec quel art adaptée à notre époque ! nous allons nous efforcer de voir comment il comprend la réalisation de cette doctrine par l'homme maître de ses passions, par celui qui aspire à la véritable réalisation magique.

Savoir *souffrir, s'abstenir* et *mourir*, telles sont les trois règles principales que le maître livre à la méditation du magiste. Il dit en effet :

« Apprendre à souffrir, apprendre à mourir, c'est la gymnastique de l'éternité, c'est le noviciat immortel. »

Aussi l'étudiant ès-sciences occultes doit-il tout d'abord dominer les préjugés qui enveloppent ces recherches et comprendre que la Magie et l'Esotérisme ne sont *occultes* que pour les ambitieux et les ignorants :

LES SCIENCES OCCULTES

Il existe des hommes que la lumière irrite et fatigue et qui, tournant le dos au soleil, regardent toujours dans leur ombre.

S'ils se croient chrétiens, ils adorent le diable et lui donnent les attributs de Dieu.

S'ils se disent philosophes, ils adorent le néant et l'anarchie, et veulent les mettre à la place de l'être éternel et de l'ordre immuable qui préside à la hiérarchie des êtres.

L'affirmation téméraire et la négation absurde ont également leurs fanatiques, ce sont les hiboux de l'intelligence.

Ceux-là ne voient rien que dans la nuit de leurs passions, mais dès que le jour se fait ils deviennent aveugles.

Jamais ces hommes ne comprendront rien à la philosophie occulte.

Et c'est pour eux seulement qu'elle est occulte ;

Occulte comme le soleil pour les hiboux ;

Occulte comme le bon sens pour des fanatiques ;

Occulte comme la raison pour les insensés.

Car c'est la philosophie de la lumière ; c'est la philosophie du bon sens ; c'est la philosophie exacte comme les nombres, rigoureuse comme les proportions de la géométrie, réglée comme la nature, évidente comme l'être, infaillible comme les mathématiques éternelles.

Aveugle qui ne la voit pas, mais plus aveugle encore qui prétend la voir dans la nuit !

Le téméraire qui ose regarder le soleil sans ombre devient aveugle et alors pour lui le soleil est noir.

★

Jamais le stupide vulgaire ne comprendra la haute sagesse des Mages. Orphée chante et les singes font la grimace. Que voulez-vous ? ils espéraient que le poète ferait l'éloge de leur queue. La gloire qu'on demande à la foule est une ambroisie bien amère, car elle contient beaucoup de fiel et peu de miel ; d'ailleurs les palmes immortelles sont tardives à naître et n'ombragent guère que des cercueils. Les véritables grands hommes sont peu jaloux d'escompter leur gloire, ils savent que si le tonnerre, comme on le dit vulgairement, épargnait le laurier, ce serait par une sorte de complicité entre fléaux (fable IV) ; une couronne de laurier est trop souvent une couronne de vertiges. La sève du laurier contient *le plus subtil de tous les poisons.*



Oui, il faut oser, pour s'occuper sérieusement de cette philosophie occulte traitée avec tant de mépris par ceux qui la nient, avec tant de haine par ceux qui l'attribuent au démon; il faut oser, pour commander à cette lumière vitale qui prolonge nos organes au delà même de leurs limites visibles et qui aimante de notre vie les objets soumis à notre usage. Il faut oser, pour commander aux fantômes de l'imagination et aux inquiétudes de l'esprit ; il faut oser pour penser autrement que le vulgaire et pour opposer l'immuable bons sens des sages aux divagations toujours changeantes de la foule. *Dieu a mis à notre disposition la paix et le bonheur ; mais il faut oser étendre nos mains jusqu'à ces fruits de l'arbre*

de vie défendus par tant de chimères, et ne pas craindre de les voler, car dès que nous les aurons cueillis, la nature nous les donnera. Souvenez-vous que le ciel souffre violence et qu'il veut être pris d'assaut.

★

Si l'enfer devait être le partage de l'intelligence courageuse qui lutte au nom de la raison, et si le ciel était réservé à la stupidité craintive qui obéit au nom du mystère, les gens d'honneur et de cœur devraient tous aller en enfer et l'enfer alors serait le ciel.



L'amour, voilà le grand secret de la Magie ; mais il faut savoir distinguer l'amour qui immortalise de celui qui tue.

« Tant que l'amour n'est qu'un désir et une jouissance,
« il est mortel. Pour s'éterniser il faut qu'il devienne un sa-
« crifice, car alors il devient une force et une vertu. C'est la
« lutte d'Eros et d'Antéros qui fait l'équilibre du monde ».

Voilà pourquoi la haine est génératrice de larmes, et par suite de remords.

Nos ennemis sont forts de notre haine. Le seul moyen de les rendre impuissants à nous nuire c'est de les aimer.

L'amour de nos ennemis est le plus fort de tous les amours, parce qu'il est le plus désintéressé, et par conséquent, le plus calme.

Celui qui hait se hait ; celui qui frappe se frappe ; celui qui maudit se maudit ; celui qui brise se brise.

L'âme du méchant est éternellement dévorée par les monstres qu'elle enfante.

Un sentiment de haine ou d'envie est une vipère qu'on réchauffe et qu'on nourrit dans son cœur.

Les mauvais sentiments prennent souvent les formes hideuses qui leur correspondent, et poursuivent le criminel dans ses hallucinations et dans ses rêves.

La folie incurable est toujours la conséquence et la suite d'un péché mortel contre la justice.

La raison meurt d'un péché mortel comme le corps d'un coup mortel.

In malevolam animan non habitabit sapientia, dit Salomon. Ce qui veut dire : la raison ne partagera jamais la demeure de la haine.

Quoi que vous ait fait votre frère, si vous le haïssez vous avez tort, et c'est vous qui êtes coupable envers lui.

L'orgueil

Mais que le magiste prenne garde. La force qu'il a domptée pourra lui faire oublier sa véritable situation d'apôtre chargé d'évoluer le milieu social ambiant et l'orgueil, cette suprême *tentation de l'artil, pourra prendre possession de* son être.

Plus l'intelligence de l'homme est élevée, plus le désordre est immense lorsqu'il s'abandonne à la fatalité des instincts. L'ivresse de l'orgueil est plus déraisonnable que celle du vin, et le plus profond savant, lorsqu'il s'égare à plaisir, pourrait recevoir des leçons de bon sens et de sagesse de l'être le plus infime et le plus abruti.

Idées sociales

De là dérivent les *idées sociales* exprimées, mais avec quelle réserve ! par le grand Kabbaliste et tendant à la constitution d'un empire de sages gouverné par un grand pape (spirituellement) assisté d'un grand roi (temporellement).

> Par qui viendra la fin de nos misères,
> Par un grand pape assisté d'un grand roi
> Qui brisera les armes étrangères
> Pour réunir le progrès et la foi.

L'homme n'a plus de maîtres lorsqu'il est maître de luimême, et, s'il existait au monde un peuple de sages, ce serait un peuple de rois. Alors seulement la République serait possible, parce qu'un pareil peuple n'aurait pas besoin d'être gouverné. Mais quand je vois une populace abrutie par l'ivresse, une bourgeoisie insouciante pour tout ce qui n'est pas bénéfice et comptoir, une presse passionnée par intérêt et souvent menteuse par calcul, une aristocratie enfin qui se bat pour des Rigolboches, je me demande ce que pourrait être la République de ces gens-là, et, s'ils se plaignent des rigueurs du pouvoir, je suppose qu'ils demandent la liberté de faire encore plus mal qu'ils ne font. C'est une belle chose que la déclaration des droits de l'homme, mais commencez par créer des hommes avant de leur donner des droits. Je ne crois pas que vous preniez pour des hommes la multitude immonde qui traînait Bailly à l'échafaud en le souffletant avec un drapeau trempé dans la boue. Si vous me demandez à quoi de pareils hommes avaient droit, je vous répondrai qu'ils avaient droit à la mitraille du 13 vendémiaire et ils l'ont rencontrée... fatalement.

Les républiques ne sont pas des gouvernements, ce sont des crises sociales. Quand le pouvoir, semblable au rocher de

Sysiphe, échappe aux bras qui veulent le pousser trop haut, il retombe et *roule de nouveau* au bas de la montagne : c'est ce qu'on appelle une *révolution*. Mille bras alors viennent ébranler le rocher, c'est la république ; vient un plus fort qui le soulève, c'est l'empire : celui qui parviendra à le fixer sur le sommet de la montagne, soit sous le nom d'empire, soit sous un autre nom, celui-là aura établi la royauté.

Les réalisations magiques d'Eliphas

Les ignorants et les sots qui étudient les sciences occultes et prétendent (modestement) « les professer » sont généralement la proie des esprits élémentaires de l'astral et se figurent que la Magie consiste à faire remuer des tables, ou à se rendre chez une maîtresse « en corps astral ». Les phénomènes de réalisation magique qui se produisent autour de celui qui est *rattaché à une initiation traditionnelle*, c'est-à-dire qui a constitué sa chaîne dans l'invisible, sont moins bruyants, mais d'autant plus sérieux. Tout désir intense devient réalité sûre en quelques jours pour le magiste. C'est ainsi que, à l'heure actuelle, nous pourrions citer les preuves (les plus étranges pour les profanes) de découverte d'objets ou de livres précieux se rapportant à un ordre d'idées poursuivi magiquement, c'est-à-dire avec volonté et foi persévérante. Ce que nous avons dit dans l'Introduction à cette étude suffira du reste à faire comprendre ce que nous indiquons seulement ici, et, pour le reste, appelons l'attention des lecteurs sur les deux extraits suivants, tirés des « Fables et Symboles » :

M. Louis Lucas, le savant inventeur du biomètre, a déjà démontré que, suivant les idées des anciens, la substance est une et ne doit ses formes spéciales qu'à la diversité de ses modes de polarisation moléculaire et aux *angulaisons* différentes de son rayonnement magnétique. La conséquence de cette découverte, c'est que tous les êtres sont des aimants spéciaux dont la vie est le travail attractif et répulsif. Ce hardi chimiste ne recule pas devant le problème hermétique, et la découverte du potassium semble l'avoir mis sur la voie de la formation du mercure des sages. Il reconnaît que, sous d'autres noms, les anciens ont connu l'oxygène... Nous allons plus loin, et nous osons affirmer qu'ils n'ont pas été étrangers aux mystères de l'électro-magnétisme. Nous avons retrouvé la *pantarbe* d'Apollonius, ce métal qui est une pierre, cette pierre qui est un fruit, ce fruit qui rayonne et qui n'a point de clarté. Nous savons pourquoi la mère des dieux était adorée sous la forme d'une pierre noire appelée Elagabale, et com-

ment on tire l'eau et le feu de la terre par l'entremise d'un feu sorti de la terre et de l'eau. Nous en disons assez pour les adeptes et trop peut-être pour les profanes ; mais ce qui nous rassure, c'est que nous pourrions tout dire à ceux-ci sans danger, attendu qu'ils ne nous comprendraient pas, parce qu'ils ne nous croiraient pas s'ils arrivaient jamais à nous comprendre.

★

La pauvreté est presque toujours plus utile à l'homme que les richesses, et pourtant combien de fois n'avons-nous pas éprouvé cette toute-puissance de l'aimant universel qui satisfait tous les besoins et prévient tous les désirs de l'adepte lorsqu'ils ne sont pas déréglés ? Nous en sommes venu au point de redouter, comme dans le conte enfantin des *Trois Souhaits*, de laisser échapper, sans y avoir pensé, l'expression vague d'un désir. La science nous apporte ses livres oubliés ou perdus, la terre exhume pour nous ses vieux talismans. La richesse, les mains pleines d'or, passe devant nous et dit en souriant : Prends tout ce qu'il te faudra. Notre demeure est un palais, notre vie est longue fête, et nous rencontrons encore des hommes naïfs qui nous disent en hochant la tête: Prouve-nous donc par des miracles la puissance de tes doctrines !

Nous leur avons répondu l'année dernière en publiant le *Sorcier de Meudon*, une étude sur Rabelais, qui est un peu notre biographie : là nous avons fait comprendre aux vrais pantagruélistes ce que le sage auteur de la folie *gargantuaine* entendait par l'oracle de la dive bouteille : TRINQUEZ !

LES AXIOMES

Donnons, pour terminer cette section, les vingt-deux axiomes fondamentaux qui doivent guider tout magiste aspirant aux grandes réalisations :

1. — Rien ne résiste à la volonté de l'homme lorsqu'il sait le vrai et veut le bien.

2. — Vouloir le mal, c'est vouloir la mort. Une volonté perverse est un commencement de suicide.

3. — Vouloir le bien avec violence c'est vouloir le mal ; car la violence produit le désordre, et le désordre le mal.

4. — On peut et l'on doit accepter le mal comme moyen du bien, mais il ne faut jamais ni le vouloir, ni le faire, autrement on détruirait d'une main ce que l'on édifie de l'autre.

La bonne foi ne justifie jamais les mauvais moyens ; elle les corrige lorsqu'on les subit et les condamne lorsqu'on les prend.

5. — Pour avoir droit de posséder toujours, il faut vouloir patiemment et longtemps.

6. — Passer sa vie à vouloir ce qu'il est impossible de posséder toujours, c'est abdiquer la vie et accepter l'éternité de la mort.

7. — Plus la volonté surmonte d'obstacles, plus elle est forte. C'est pour cela que le Christ a glorifié la pauvreté et la douleur.

8. — Lorsque la volonté est vouée à l'absurde, elle est réprouvée par l'éternelle raison.

9. — La volonté de l'homme juste, c'est la volonté de Dieu même et c'est la loi de la Nature.

10. — C'est par la volonté que l'intelligence voit. Si la volonté est saine, la vue est juste. Dieu a dit : « Que la Lumière soit ! » et la Lumière est. La volonté dit : « Que le monde soit comme je veux le voir » et l'intelligence le voit comme la volonté a voulu. C'est ce que signifie le mot *Ainsi soit-il* qui confirme les actes de foi.

11. — Lorsqu'on se fait des fantômes, on met au monde des vampires ; et il faudra nourrir ces enfants d'un cauchemar volontaire avec son sang, avec sa vie, avec son intelligence et sa raison, sans les rassasier jamais.

12. — Affermir et vouloir ce qui doit être, c'est créer ; affirmer et vouloir ce qui ne doit pas être, c'est détruire.

13. — La lumière est un feu électrique mis par la nature au service de la volonté : elle éclaire ceux qui savent en user; elle brûle ceux qui en abusent.

14. — L'empire du monde, c'est l'empire de la lumière.

15. — Les grandes intelligences dont la volonté s'équilibre mal ressemblent aux comètes, qui sont des soleils avortés.

16. — Ne rien faire c'est aussi funeste que de faire le mal ; mais c'est plus lâche. Le plus impardonnable des péchés mortels, c'est l'inertie.

17. — Souffrir c'est travailler. Une grande douleur soufferte est un progrès accompli. Ceux qui souffrent beaucoup vivent plus que ceux qui ne souffrent pas.

18. — La mort volontaire par dévouement n'est pas un suicide ; c'est l'apothéose de la volonté.

19. — La peur n'est qu'une paresse de la volonté, et c'est pour cela que l'opinion flétrit les lâches.

20. — Arrivez à ne pas craindre le lion et le lion vous craindra. Dites à la douleur : je veux que tu sois un plaisir, et elle deviendra un plaisir, plus même qu'un plaisir, un bonheur.

21. — Une chaîne de fer est plus facile à briser qu'une chaîne de fleurs.

22. — Avant de déclarer un homme heureux ou malheureux, sachez ce que l'a fait la direction de sa volonté : Tibère mourait tous les jours à Caprée, tandis que Jésus prouvait son immortalité et sa divinité même sur le Calvaire et sur la Croix.

7° Adadtation de la doctrine. — Le symbolisme.

Nulle part mieux qu'en ses œuvres Eliphas ne se révèle plus parfaitement magiste accompli. C'est presque un volume de citations qu'il nous faudrait grouper si nous voulions bien montrer la hardiesse de ses adaptations, la beauté et la grandeur des images poétiques qu'il se plaît à évoquer, après avoir aboré avec la précision du savant les enseignements théoriques relatifs au symbolisme et à la kabbale.

Voici d'abord les bases fondamentales de la tradition ésotérique et quelques citations concernant la kabbale.

Cette tradition suppose :

1° L'existence d'une révélation primitive et universelle expliquant tous les secrets de la nature et les accordant avec les mystères de la grâce ; conciliant la raison avec la foi, parce que toutes deux sont filles de Dieu et concourent à éclairer l'intelligence par leur double lumière.

2° La nécessité où l'on a toujours été réduit de cacher cette révélation à la multitude de peur qu'elle n'en abuse en l'interprétant mal et qu'elle ne se serve contre la foi des forces de la raison ou des puissances de la foi même pour égarer la raison que le vulgaire n'entend jamais bien.

3° L'existence d'une tradition secrète réservant aux souverains pontifes et aux maîtres temporels du monde la connaissance de ces mystères.

4° La perpétuité de certains signes ou pantacles exprimant ces mystères d'une manière hiérophylique et connue des seuls adeptes.

★

De même qu'il y a trois notions divines et trois règnes intelligibles, il y a aussi un triple verbe ; car l'ordre hiérarchi-

que se manifeste toujours par trois. Il y a la parole simple, la parole hiéroglyphique et la parole symbolique ; en d'autres termes, il y a le verbe qui exprime, le verbe qui cache, et le verbe qui signifie ; toute l'intelligence hiératique est dans la science parfaite de ces trois degrés.



Les clefs kabbalistiques

L'autorité, cette grande chose si méconnue de nos jours, est appuyée sur la sagesse et l'intelligence, comme la Keter des Hébreux avec Chocmah et Binah (Voy. notre *Dogme et Rituel de la haute magie*). L'autorité sanctionne l'honneur qui repose sur le dévouement et la justice comme Tiphéreth sur Gédplah et Géburah. L'homme se base sur la vérité sociale, qui est l'alliance de l'ordre et du progrès, de la loi et de la liberté, du pouvoir et du devoir, et cette vérité constitue la vie morale de l'humanité.

Ainsi :	Autorité	1	Honneur	6
	Sagesse	2	Progrès	7
	Intelligence	3	Ordre	8
	Dévouement	4	Vérité sociale	9
	Justice	5	Humanité	10

Ceci est l'explication et l'application philosophique des nombres sacrés de la Kabbale, dont nous avons donné dans nos précédents ouvrages le sens hiératique et mystérieux.

Pour prononcer suivant la Science les grandes paroles de la Kabbale, il faut les prononcer avec une intelligence entière, avec une volonté que rien n'arrête, avec une activité que rien ne rebute. En magie, avoir dit, c'est avoir fait ; le verbe se commence avec des lettres, il s'achève avec des actes.

On ne veut réellement une chose que lorsqu'on la veut de tout son cœur, au point de briser pour elles ses affections les plus chères ; de toutes ses forces, au point d'exposer sa santé, sa fortune et sa vie.

Appelons particulièrement l'attention du lecteur sur cette haute définition de l'occultisme :

Dogme unique, symbolisme philosophique et poétique à la fois, qui s'ensevelit dans les débris des vieilles civilisations et renaît avec les sociétés nouvelles ; l'occultisme est beau ; il est immortel dans sa profonde raison d'être, il représente

la nature et ses lois, l'esprit humain et ses aspirations, l'inconnu et ses incertitudes que surmonte une légitime hypothèse ; mais le doux mysticisme chrétien, avec ses rêves du ciel, avec ses gémissements vers un idéal de tendresse et de pureté infinie, a fait presque oublier la science colossale d'Eleusis et de Thebès. Antigone, la vierge antique, n'a pas été mère comme Marie. Nous avons moins de larmes pour la fille innocente d'Œdipe le sacrilège, que pour la mère toujours vierge du Réparateur. Le phénix, toujours renaissant, a je ne sais quoi de fatiguant et de terrible qui rappelle le vautour de Prométhée, et la colombe chrétienne portant dans son bec le rameau d'olivier ne nous annonce que l'amour, la miséricorde et la paix.

Nous ne faisons donc pas revivre le phénix de la philosophie occulte pour l'opposer à la colombe chrétienne, mais nous voulons que le phénix rende hommage à la colombe et que celle-ci console le phénix dans sa solitude. Nous voulons que les dogmes de la science et ceux de la foi s'unissent dans une même auréole, comme les rose-croix nos maîtres unissaient la gracieuse image de la rose au symbole sévère de la croix.

★

Le symbolisme et ses applications

C'est de la Kabbale qu'Eliphas tire la conception du symbolisme tel que nous allons le voir défini et appliqué ci-après:

Le symbolisme est une science comme l'algèbre et analogue même à l'algèbre, car, sous des signes convenus, il représente, d'une manière abstraite, des idées exactes comme les nombres et représentées même souvent par les nombres.

Applications du Symbolisme kabbalistique

On dit que la rose vit peu et pourtant la rose vit toujours. Est-ce qu'il y a des printemps sans roses ?

Le type de la rose est immortel dans la lumière ; la lumière photographie sans cesse des roses sur des feuilles végétales composées de terre et d'eau.

Les épreuves périssent et se renouvellent, mais la rose de lumière ne meurt pas.

Il en est ainsi de toutes les belles choses ; la beauté est éternelle, mais les nuages qu'elle colore de sa lumière peuvent se dissoudre.



La méthode des rabbins kabbalistes était d'exagérer les symboles pour les expliquer ; ils couvraient ainsi le voile d'un nouveau voile, afin de forcer le bon sens à deviner l'esprit sous l'absurdité évidente de la lettre.



Ces mêmes rabbins disent encore que les cris des femmes qui enfantent sont recueillis par l'ange de la miséricorde et enfermés dans une boîte d'or, et qu'au dernier jour, quand Satan accusera la race humaine devant le tribunal de Dieu et quand les hommes n'auront plus rien à répondre, l'ange ouvrira la boîte ; il en sortira une voix plus puissante que toutes les clameurs de l'enfer, et tous les enfants d'Adam seront sauvés par le plaidoyer sublime formé d'un seul cri : le cri libérateur de toutes les mères !



Saint Michel et Satan sont le résumé du symbolisme, comme Hercule et l'hydre de Lerne, comme Bellérophon et la chimère, comme Apollon et le serpent sorti des fanges du déluge.

Symbolisme éternel comme la lumière et l'ombre, comme la pensée e tla forme, comme la fable et la vérité.



Les hommes bien équilibrés sont des centres de mouvement : ce sont des soleils quientraînent nécessairement des mondes dans leur cercle d'attraction et qui créent ainsi des univers. Cela se fait de soi-même et sans que l'adepte y songe, et c'est pour cela que le Christ disait : cherchez d'abord le royaume de Dieu (la vérité) et sa justice, et tout le reste viendra de soi-même. Heureux ceux qui comprendront cette grande parole !

Les forces équilibrées sont essentiellement créatrices. Les Elohim ont fait le monde et les Elohim sont les puissances équilibrantes de la nature. C'est pour cela que, suivant la légende orientale, Salomon, ayant initié la reine de Saba à la véritable sagesse, la rendit mère d'un fils (fable III). De la postérité de Saomon et de la reine de Saba naquirent les trois rois mages qui vinrent plus tard visiter le Sauveur à Bethléem, réunissant ainsi dans un seul temple qui était une

pauvre étable, mais sous les rayons d'une seule étoile, le pentagramme de l'intelligence occulte (Voyez notre *Dogme et rituel de la haute magie*), tous les symbolismes du monde.

LES GRANDS SYMBOLES SYNTHESE DE LA DOCTRINE

LE SPHINX

La science fatale.

Le sphinx était assis sur son roc solitaire,
Proposant une énigme à tout front prosterné,
Et si le roi futur succombait au mystère,
Le monstre disait : Meurs, tu n'as point deviné !

Oui, pour l'homme ici-bas la vie est un problème,
Que résout le travail sous la faux de la Mort.
De l'avenir pour nous la source est en nous-même,
Et le sceptre de la mort appartient au plus fort.

Souffrir c'est travailler, c'est accomplir sa tâche !
Malheur au paresseurx qui dort sur le chemin !
La douleur, comme un chien, mord les talons du lâche
Qui d'un seul jour perdu surcharge un lendemain.
Hésiter, c'est mourir ; se tromper, c'est un crime
Prévu par la nature et d'avance expié.
L'ange mal affranchi retombe dans l'abîme,
Royaume et désespoir de Satan foudroyé !

Dieu n'a jamais pitié des clameurs ni des larmes,
Pour nous consoler tous n'a-t-il pas l'avenir ?
C'est nous qui du malheur avons forgé les armes,
C'est de nous qu'il a chargés du soin de nous punir !

Pour dominer la mort il faut vaincre la vie,
Il faut savoir mourir pour revivre immortel ;
Il faut fouler aux pieds la nature asservie
Pour changer l'homme en sage et la tombe en autel !

Du sphinx le dernier mot c'est le bûcher d'Alcide,
C'est la foudre d'Œdipe et la croix du Sauveur.
Pour tromper les efforts du serpent déicide,
Il faut au saint amour consacrer la douleur !

Le front d'homme du sphinx parle d'intelligence,
Ses mamelles d'amour, ses ongles de combats ;
Ses ailes sont la foi, le rêve et l'espérance,
Et ses flancs de taureau le travail ici-bas !

Si tu sais travailler, croire, aimer, de défendre,
Si par de vils besoins tu n'es pas enchaîné,
Si ton cœur sait vouloir et ton esprit comprendre,
Roi de Thèbes, salut ! te voilà couronné !

Le Credo philosophique

Je crois à l'inconnu que Dieu personnifie :
Prouvé par l'être même et par l'immensité,
Idéal surhumain de la philosophie,
Parfaite intelligence et suprême bonté.

Je crois en l'infini que le fini proclame ;
Je crois en la raison qui ne s'affaiblit pas ;
Je crois à l'espérance et j'ai deviné l'âme,
En sentant que l'amour méprise le trépas !

Je crois que l'idéal pour nous se réalise
Dans les hommes d'amour, d'esprit et de bonté.
Justes de tous les temps, vous êtes mon Eglise,
Et mon dogme a pour loi l'unicersalité !

Je crois que la douleur est un effort pour naître,
Que le mal est pour nous l'ombre ou l'erreur du bien,
Que l'homme en travaillant doit conquérir son être,
Que le bien c'est l'amour et que Satan n'est rien.

Je crois qu'un même espoir vit sous tous les symboles,
Que le monde a pour loi la solidarité ;
Je renverse l'autel de tous les idoles
En prononçant deux mots : justice et vérité.

Je crois que par le droit le devoir se mesure,
Que le plus fort doit plus, et le plusfa ible moins :
Qu'avoir peu du vrai Dieu, c'est lui faire injure,
Mais qu'il faut réunir nos efforts à ses soins.

Je crois que la nature est la force innocente
Dont jamais notre erreur n'abuse impunément ;
Le mal rend la pensée active et vigilante,
Mais il estle remède et non le châtiment.

Je crois que du trépas en déchirant les voiles,
Nous retournerons tous au foyer paternel :
L'ignorance et l'erreur sont l'ombre des étoiles
Dont le bien rayonnant est le centre éternel !

Le Temple de l'avenir

Maîtres divins de l'empire des rêves,
Grands d'espérance et rois du souvenir,
En socs féconds vous qui changez les glaives,
Salut à vous, prêtres de l'avenir !

Venez des cœurs bénir la chaîne immense,
Ouvrez l'espace aux désirs immortels ;
D'un ciel nouveau le cycle recommence,
L'humanité relève ses autels !

Nombres vivants du muet Pythagore,
Expliquez-nous la vie en lettres d'or. .
Marquez sept fois l'arc-en-ciel de l'aurore
Que de Platon le verbe anime encor !
Christ éternel, monarque de lumière,
Triomphe encor de tes bourreaux cruels :
Viens par l'esprit transfigurer la terre.
L'humanité relève ses autels !

Tout l'univers n'est qu'un temple sublime
N'ayant qu'un roi, qu'un soleil et qu'un Dieu.
L'erreur, la nuit, l'ignorance et le crime
Sont le bois mort dévoré par le feu.
De Zoroastre ici la foi rayonne ;
L'enfer éteint ses bûchers éternels,
Psyché sourit et l'amour la couronne :
L'humanité relève ses autels !

Toi dont l'enfer a dispersé la vie,
Noble Osiris par l'Egypte rêvé,
Viens dire encore à la terre ravie
Que, tout sanglant, Isis t'a retrouvé
Bel Adonis, fais-nous voir qu'Aphrodite
Peut rendre encore ses amants immortels.
Qué des chrétiens le Sauveur ressuscite !
L'humanité relève ses autels !

Hommes faits Dieu, chantez le Dieu fait homme !
Rendons un sceptre au vieux père Uranus,
Et que la clef de Saint-Pierre de Rome
Ferme à jamais le temple de Janus,
Au pain sacré le monde communie,
Le vin bénit les banquets fraternels ;
L'orthodoxie enfin c'est l'harmonie :
L'humanité relève ses autels !

La Forme.

Jusqu'à présent, nous avons surtout analysé le fond de la doctrine d'Eliphas Lévi. Sur le point de juger de la forme dans la quelle sont exposées les idées du maître, nous tenons à passe rla parole à plus compétent que nous-même et nous sommes heureux de terminer l'étude de la doctrine du grand kabbaliste par le jugement suivant porté par le plus grand des élèves du maître et, j'oserai dire, par son véritable continuateur : j'ai nommé Stanislas de Guaita, le savant et érudit auteur d'*Au Seuil du mystère* et du *Serpent de la Genèse,* le président du *Suprême Conseil de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix.*

Eliphas Lévi jugé par Stanislas de Guaïta

Mais tous ces philosophes, tous ces érudits, tous ces savants, chargés pour la plupart d'une éblouissante gerbe de découvertes, je les vois tous groupés autour du grand moissonneur de la lumière ; je les vois faisant escorte à un adepte qui les dépasse de la tête et semble, parmi ces hauts barons de l'ésotérisme rénové, le *Prince charmant,* époux par droit de conquête de cette *Belle au bois* qui a nom la vérité traditionnelle !

En effet, de nos jours un génie s'est manifesté pour rebâtir, plus somptueux et plus colossal que jamais, le temple de Salomon-roi. Pensée vaste et synthétique, style lumineux et riche, imperturbable logique et science sûre d'elle-même, Eliphas Lévi est un magiste complet. Les cercles concentriques de son œuvre embrassent la *Science entière,* et chacun de ses livres, témoignant d'une signification précise, a sa raison d'être absolue. Son *Dogme* enseigne ; son *Rituel* prescrit ; son *Histoire* adapte ; sa *Clef des grands mystères* explique ; ses *Fables et Symboles* révèlent [1] ; son *Sorcier de Meudon* prêche d'exemple ; enfin sa *Science des Esprits* apporte la solution des plus hauts problèmes métaphysiques.

Ainsi, sous la plume d'Eliphas, la magie se trouve exposée, à tous ses points de vue ; l'œuvre totale, dont chaque traité est une facette, constitue la plus cohésive, absolue et inattaquable synthèse qu'un occultiste puisse rêver. Et ce penseur magnifique se donne la fantaisie d'être un grand artiste par surcroît ! De son style chaud, large, éloquent —

(1) Au vrai sens étymologique : *Re-velare* révéler, symboliser à nouveau.

précis jusqu'au scrupule, hardi jusqu'à la licence — il enserre la pensée plus large et plus hardie encore. Les mots « suggestifs » abondent où de vertigineux aperçus démentent l'expression verbale ; où d'évasives nuances défient la langue abstraite, la rigueur exacte d'une métaphore nouvelle fixe le flottant, précise l'incertain, définit l'immense, nombre l'innombrable.

Mais à parcourir en tous sens les trois mondes : métaphysique, moral et naturel, Eliphas Lévi ne stationne guère; le grand courant centralisateur l'entraîne, et bien des questions qu'il effleure voudraient qu'on les développât. Telles l'histoire des origines asiatiques de l'occultisme et la théorie sociale, qui sont à peine indiquées (1).

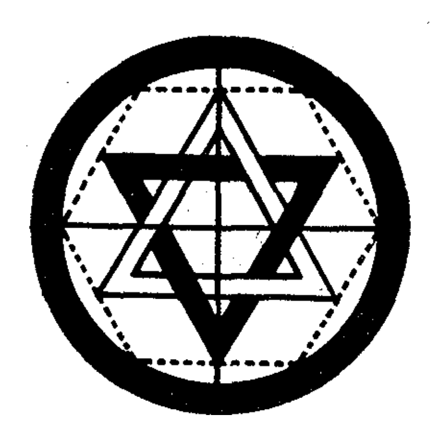
Comme nous l'avons dit au début de cet exposé, d'autres, plus versés que nous-même dans l'étude de la doctrine d'Eliphas Lévi, auraient pu se charger de ce travail qui, sans doute, eût été beaucoup mieux fait. Mais nous avons toujours professé pour le Maître la plus grande admiration. Au début de nos études d'occultisme, nous avons même copié une grande partie des plus beaux passages de ses œuvres, et l'ensemble de notre travail forme huit gros cahiers. C'est à cette méthode que nous attribuons le peu que nous pouvons avoir retenu de cette haute doctrine, toujours défigurée par les lecteurs superficiels ou les ennemis qu'Eliphas a générés en aussi grand nombre.

Aussi le lecteur saura-t-il excuser les obscurités et les faiblesses de cette étude, eu égard à la sincérité de l'admiration qui l'a provoquée.

PAPUS,

Président du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques, président du Suprême Conseil de l'ordre Martiniste, Délégué général de l'ordre Kabbaliste de la Rose-Croix.

(1) Stanislas de Guaita : *Au seuil du mystère*, p. 66 et suiv.



Tous les documents de l'Ordre Martiniste comportent la figure reproduite ci-dessus. C'est le Pentacle universel, et il ne laisse pas d'intriguer fortement les profanes.

Dieu, le Premier principe de l'Union, est représenté par un Cercle, *symbole de l'Eternité. L'action de l'Eternité (passant du pouvoir latent à l'action) est symbolisée par la relation mystique du Centre à la Conférence ; c'est le rayon projeté six fois autour du Cercle, ce qui produit l'*Hexagone, *emblématique des six périodes de la Création. — Le* Point central *forme la septième période, celle du Repos. C'est entre ces émanations créatrices que la Nature évolue par ses deux grands courants d'Involution et d'Evolution (*Triangles *ascendant (blanc) et* descendant *(noir).*

A remarquer que la Nature, symbolisée par le Sceau de Salomon, *n'atteint pas Dieu, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (cercle), la puissance de l'Homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa Volonté libre symbolisé par la* Croix, *qui rattache le Centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même. Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystères de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences Naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science.*

Quant au Sceau de Salomon, *ou étoile à six pointes qui fait partie intégrante du pentacle martiniste il est expliqué comme suit :*

Le Sceau de Salomon représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le « Signe du Macrocosme » ou « Grand Monde », par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du « Microcosme » ou « Grand Monde », par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du « Microcosme » ou « Petit Monde » ou « Homme ». Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il représente les aspirations de l'homme vers son Créateur ; matériellement il représente l'évolution des forces physiques, du Centre de la Terre au Centre de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces, morales et physiques, du Principe dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente otut ce qui descend ; c'est le symbole hermétique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le monde spirituel, il représente l'action de la Divinité sur ses Créateurs ; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au Centre de la Terre. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Equilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers ; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération t la Régénération incessante par l'eau et par le feu Δ, c'est-à-dire par la Putréfaction — terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de Fermentation. *Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création, et, selon Papus et Teder, c'est avec cette signification que Louis-Claude de Saint-Martin l'a renfermé dans son Pentacle universel.*



PENSÉE SUR LA MORT...

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

La mort ! Est-ce qu'il y en a encore ? Est-ce qu'elle n'a pas été détruite ; est-ce que le grand sacrificateur et le grand instituteur de la prière n'a pas épuisé toutes les angoisses de cette mort par son supplice ? Est-ce qu'il n'a pas souffert la mort de violence, afin que nous n'eussions plus que la mort de joie ? Est-ce que, depuis qu'il a tout consommé, nous pouvons avoir encore quelque chose à souffrir ? Non, la mort n'est plus pour nous que l'entrée dans le temple de la gloire. Le combat a été livré, la victoire est remportée, nous n'avons plus à recevoir de la main de la mort que la palme du triomphe. La Mort ! Est-ce la mort corporelle que le sage compterait pour quelque chose ? Cette mort n'est qu'un acte du temps, quel rapport cet acte du temps pourrait-il avoir avec l'homme de l'éternité ? Aussi l'homme n'aurait pas l'idée de la mort, s'il n'avait pas le sentiment de l'éternité avec lequel cette idée de mort fait contraste, et l'on peut tirer de là une autre conséquence, c'est que l'homme sage doit avoir la connaissance morale de sa mort particulière. Il doit la suivre dans tous ses détails ; il doit se voir mourir puisque son éternité personnelle doit voir tout ce qui se passe dans le temps pour lui. Mais pour qu'il remplisse dignement cette importante tâche, il faut qu'il remplisse dignement tous les instants de l'importante tâche de sa vie, sans quoi il meurt dans les ténèbres et sans le savoir, comme les nations et les hommes du torrent. Or, le seul mal que nous puissions éprouver de la part de la mort, c'est de mourir avant de naître ; car, pour ceux qui naissent avant de mourir, la mort n'est plus qu'un vrai profit pour eux.

A travers la presse...

HÉRITIER DE LA TRADITION

Le probe savant Louis GASTIN a voué sa vie à l'étude des pouvoirs secrets de l'homme (1)

par Pierre NEUVILLE

Journaliste, publiciste, écrivain, Louis Gastin est le type même de l'occultiste moderne. Il vit avec son temps et le siècle n'a point pour lui de secrets. Il n'a pas non plus oublié la leçon de Papus (Docteur Gérard Encausse), son maître, qui prescrivait que l'occultiste se doit d'avoir une profession et de n'étudier les sciences du mystère que dans un esprit de parfait désintéressement.

Trop d'occultistes, aujourd'hui, sont devenus des professionnels du mystère. Trop d'astrologues d'opérette qui établissent en cinq minutes des horoscopes qui demandent quinze ou vingt heures de travail ; trop de fakirs ou de voyants pour qui les représentations de l'au delà sont permanentes et qui « voient » sur commande.

Louis Gastin se désolidarise de ces industriels de l'occultisme. Il est occultiste à la manière dont le furent Barrès, Huysmans ou Barbey d'Aurevilly, en curieux du mystère. Rien de ce qui touche au secret de l'existence ne l'a laissé indifférent. Il a la chance d'avoir connu l'époque héroïque — car l'occultisme a eu aussi sa « Belle Epoque » — celle de Jollivet-Castelot, le dernier des alchimistes, qu'il a vu transformer le vil plomb en argent ; celle des astrologues de génie que furent, par exemple, Caslan, Choisnard et Barlet ; celle des mystiques passionnés comme Sédir et Phaneg ; celle de Papus, enfin, qui alliait curieusement le mystère et la science et qui fut son premier maître; Papus qui, en fait, avait baptisé l'occultisme.

★

Dans son Avignon natal, Louis Gastin n'avait pas seize ans et fréquentait encore le lycée, qu'il se passionnait déjà pour tout ce qui touchait au mystère. Plus particulièrement pour la suggestion et l'hypnotisme. A dix-neuf ans, il endormait son premier sujet. Il avait, entre temps, fondé un groupe pour l'étude des sciences hermétiques et publiait un journal.

Mais, bientôt, Paris l'attire. Papus, avec qui il est en correspondance, lui déconseille d'abandonner sa place à la préfecture du Vaucluse pour « monter » dans la capitale, où la vie est difficile pour les jeunes provinciaux. Gastin qui, par la suite, abandonnera d'autres situations bien plus importantes pour satisfaire son idéal, part quand même pour Paris.

(1) Extrait de « la Presse Magazine » (« La page du Mystère »).

Il trouve auprès de Papus le plus généreux des accueils. Il suit ses cours (en même temps que ceux de Durville), il vit auprès de lui, assiste à ses conférences, participe à ses travaux et puise auprès de cet homme extraordinaire, notamment dans *L'Initiation,* la revue philosophique que Papus publie alors, les éléments d'un savoir qui guidera toute son existence.

Notre ami le docteur Philippe Encausse a retracé, dans son magnifique ouvrage « *Sciences occultes* » (1), ce que furent la vie et l'œuvre prodigieuse de Papus, son père, mais il faut entendre Louis Gastin évoquer les dons étonnants de son maître pour réaliser l'homme exceptionnel qu'il fut. Il faut l'entendre conter comment le docteur Encausse, recevant une cliente des plus huppées ayant laissé à la porte un équipage de duchesse, refusait le louis qu'elle lui offrait en paiement de sa consultation : « Gardez-le, vous n'en avez pas autant chez vous », lui disait-il. Ce qui était l'exacte vérité. Equipage, toilette et morgue n'étant qu'emprunts passagers.

Pour Louis Gastin, il n'est pas douteux que Papus avait un rare don, un pouvoir supérieur dont il ne tirait aucun profit, dont il ne parlait jamais, mais qui lui permettait une activité surprenante et lui donnait la faculté de guider ceux qui l'entouraient vers la connaissance de la vérité.

Papus proposait trois routes à ses élèves pour atteindre cette vérité: la connaissance de l'homme (étude des sciences psychiques), la connaissance de la nature (par l'alchimie), ou la connaissance de Dieu (par la mystique).

Louis Gastin avait choisi. Il allait consacrer toute son existence à étudier l'homme.

Par l'intermédiaire de Papus, il a trouvé, à son arrivée à Paris, une situation magnifique qui lui rapporte quelque 1 500 francs par an (nous sommes en 1907 !), Gastin, qui vient de passer son brevet de masseur, qui a terminé ses cours chez Papus et chez Durville, abandonne tout pour retourner à Avignon accomplir ce qu'il considère comme sa mission. Il ouvre dans la cité des Papes un modeste cabinet de massage.

Il est le premier à prendre la défense des guérisseurs et à publier le fameux manifeste d'Albert Danger sur le magnétisme.

Il participe à tous les mouvements spiritualistes, publie de nombreuses études et une revue : « L'Etoile », qui groupe les meilleurs collaborateurs de l'époque.

Après la guerre, il prend pour devise la belle phrase prononcée par Albert Jounet au Congrès spiritualiste de Marseille : « Nous lançons l'Arche de lumière sur le déluge de sang ». Son activité ne fait que croître. Louis Gastin mène une action démesurée par rapport à l'époque. Il a créé le premier hebdomadaire du spiritualisme pur : « Le Sphinx », dans lequel signent les plus grands noms de tous les mouvements occultistes du moment.

Mais fidèle à la doctrine que lui a enseignée Papus, Gastin crée sans se soucier des problèmes matériels. Ceux-ci le dépassent et, bientôt, l'écrasent. Qu'importe, il repart pour Paris, y installe l'Ecole Hermétique où il tente une remarquable synthèse de toutes les sciences occultes. Sa réussite se heurte à l'esprit de chapelle qui anime certains groupements.

On le retrouve, au côté de Jean Meyer, à la « Revue Spirite » et à l'Union Spirite, qu'ils viennent de fonder. Il est bientôt secrétaire géné-

(1) Sciences occultes ou 25 ans d'Occultisme occidental (Ocia, Paris. Edit.).

ral de la Fédération spirite internationale. Sous son impulsion, le mouvement spirite connaît une activité exceptionnelle. Mais Gastin, ici encore, se heurte à l'incompréhension des doctrinaires qui lui reprochent son goût de la recherche scientifique et l'accusent de vouloir aiguiller le spiritisme sur des voies scientifiques. Il abandonne le mouvement spirite et du même coup sa situation.

★

Louis Gastin, qui a étudié la science de l'âme et ses applications pratiques, qui a créé l'Institut de psycho-physique appliquée, a mis au point une méthode absolument originale de psychodiagnostic qui est une véritable révolution dans le domaine de l'orientation professionnelle.

Il ne cache pas que c'est l'occultisme qui l'a conduit à cette découverte qu'il va s'efforcer de faire pénétrer dans le domaine pratique. Il réussit à intéresser le corps enseignant à ses travaux et nombre de municipalités de la banlieue parisienne. Il se heurte au veto de l'Enseignement technique et de la Sorbonne. Vingt ans plus tard, cette même Direction de l'enseignement technique reprendra, à son compte et sans citer son nom, les travaux de Gastin.

Celui-ci s'est tourné vers une voie nouvelle, l'étude de l'astrologie. Il y apporte le même goût de synthèse, le même esprit de curiosité, la même scrupuleuse honnêteté.

Il publie dans de nombreux journaux, sous les pseudonymes de Thot Hermes et d'Arcturus, les premières rubriques astrologiques et crée, avant le conflit de 1939, la première Page du Mystère dans « Le Journal de la femme ». Il préside, pendant sept années, la Société d'études psychiques de Nice, dont il est aujourd'hui encore président d'honneur.

L'occupation sera pour lui l'occasion de mettre au point sa remarquable synthèse astropsychologique qui résume sept années de recherches astrologiques et sept années de travaux psychologiques.

Louis Gastin qui, en 1930, a déjà écrit un livre remarquable, « Le Droit de guérir », qui, un peu plus tard, s'est penché sur « Le Secret des guérisseurs » sera un des premiers à s'inquiéter de la dictature que fait peser l'Ordre des médecins sur le corps médical. Un des premiers, il tire la sonnette d'alarme et, pour défendre la cause des malades, crée le journal « *La Libre Santé* » qui, aujourd'hui encore, constitue le plus dangereux des brûlots introduits dans la forteresse du conformisme médical.

★

Il semble que nous soyons loin de l'occultisme et, cependant, Louis Gastin ne cesse jamais d'agir en occultiste conscient. Si, par exemple, il se déclare ouvertement contre toute espèce de vaccination obligatoire c'est, bien entendu, par souci de voir respecter la liberté individuelle de l'homme, mais c'est aussi parce que la piqûre est, avant tout, une opération de magie noire, c'est-à-dire un acte par lequel on essaye de forcer la nature. La piqûre est une véritable effraction du corps et si cet acte peut parfois sauver l'individu, il peut aussi le tuer. Et Louis Gastin pense avec juste raison que tout doit être mis en œuvre pour sauver un malade, personne cependant n'a le droit de violer la nature.

C'est en occultiste sincère qu'il s'est également penché sur l'astrologie et qu'il est arrivé à cette conclusion que l'astrologue ne peut, en aucun cas, prédire un événement. Tout ce qu'il peut faire, c'est annoncer un climat, décrire le temps astral pour un moment déterminé. Il peut annoncer la tempête mais il ne peut pas préciser le moment du naufrage, ni même s'il y aura naufrage.

Il semble que le sort ait voulu, sur ce point, infliger un terrible démenti à Louis Gastin. Alors qu'il venait, une fois de plus, au début de l'année 1948 de préciser sa pensée sur ce point dans son Almanach astrologique pour 1948, il ajoutait : « Heureusement, car imagine-t-on ce que serait le calvaire d'une mère à qui l'on aurait annoncé que son enfant sera un jour écrasé sous ses yeux ? ». Quelques mois plus tard, le jour même de sa première communion, le fils de Louis Gastin était écrasé dans la rue, sous les yeux de sa mère.

L'occultiste ne veut voir là qu'une terrible coïncidence.

Mais il n'ignore pas que certains occultistes ne mettent pas leur science au seul service du bien.

Il reste que les circonstances qui ont entouré la mort de l'enfant sont des plus mystérieuses. Un camion fou, sans conducteur, qui dévalait la rue d'Orsel, tourne, pour une cause inexplicable, dans la rue de Steinkerque et renverse la fille de Louis Gastin qui, avec sa mère et son frère, descendait la rue. Au moment où la roue du camion va écraser la tête de la fillette à terre, le véhicule est arrêté par la bordure du trottoir, il repart légèrement en arrière puis revient brutalement en avant — exactement comme s'il avait mal visé dans le premier mouvement — pour, cette fois, coincer le garçonnet contre la devanture du magasin où il s'était réfugié. L'enfant devait succomber sur le coup.

Quelques jours avant, il avait confié à sa mère qu'il était monté au Paradis dans la nuit. Et comme sa mère le houspillait un peu en lui disant qu'il avait tout simplement rêvé, l'enfant avait répondu songeur : « C'était mieux qu'un rêve ».

★

Louis Gastin n'interprète aucun de ces signes du destin. Il se contente d'enregistrer les faits, de les étudier, de leur chercher une signification. Tout, ce jour-là, semblait concourir à la perte de son fils, jusqu'à ce mystérieux client qui avait exigé d'être reçu à l'heure où il aurait dû accompagner, par un itinéraire différent, sa famille au Sacré-Cœur et que, par la suite, il ne devait jamais plus revoir.

C'est de l'examen de ces faits quotidiens, si douloureux soient-ils, qu'est faite la science du véritable occultiste. Avec Grasset, Bergson, Richet et quelques autres, Gastin pense que l'occultisme est un fonds commun de traditions dans lequel la science moderne la plus pointilleuse aurait à glaner d'excellents et nombreux « points de départ », en vue de découvertes remarquables.

Louis Gastin qui n'a cessé d'observer, qui a toujours cherché à comprendre, qui a sacrifié à son idéal de découverte bien des satisfactions matérielles, est riche aujourd'hui de la somme des connaissances acquises pendant ces cinquante années d'occultisme militant. Il n'a qu'un désir, transmettre à ceux qui en sont dignes cet inestimable bagage. Déjà la science atomique a justifié l'ancienne alchimie ; la cosmobiologie ouvre la porte à une astrologie rénovée que Gastin a baptisée « météorologie biologique ». La psychosomatique et la typologie admises en Sorbonne, reprennent les données traditionnelles de la physiognomonie, de la graphologie, de la chirologie, etc... Demain, l'hyperphysique des anciens mages ressucitera sous une forme nouvelle (désintégration des corps, invisibilité, etc...).

Louis Gastin demeure, en tout cas, un exemple à opposer à tant de charlatans de l'occulte dont le nom, grâce à une habile publicité, est plus connu du grand public mais qui sont à jamais écartés des chemins de la vérité.

A TRAVERS LA PRESSE (suite).

L'ERREUR SPIRITE DE M. GUÉNON

par M. LEMOINE

Président de l'Union spirite française (1).

« Errare humanum est. » L'erreur est le propre de l'homme. Chacun de nous au cours de sa vie commet bien des erreurs, mais on éprouve rarement le besoin de les rassembler en un volume pour les faire connaître au lecteur. C'est pourtant le cas de M. René Guénon. Avec une exactitude plus grande, il eût pu intituler son livre (2) : « Mes erreurs sur le spiritisme ».

M. Guénon est un mystique, mais un mystique érudit. Religieux, sa foi semble avoir subi l'influence profonde des religions de l'Inde et s'être considérablement écartée des orthodoxies catholique et protestante. Son érudition est grande, et si contradictoire que cela paraisse, son ignorance aussi. Il a beaucoup lu et peu appris ; il a moins encore expérimenté. Foin de la science, de l'observation impartiale des faits ou de leur expérimentation sévère : cela est bon pour des disciples de Descartes et M. Guénon n'est pas de ceux-là. Il tient ses vérités d'ailleurs et non de l'observation stricte des phénomènes, mais les vérités à la Guénon n'ont qu'un très lointain rapport avec la Vérité tout court, encore moins avec l'impartialité ! Il ne faut pas demander celle-ci à notre auteur : elle n'est ni dans son programme ni dans ses possibilités ; elle exige une hauteur de vues à laquelle tout le monde ne saurait atteindre.

Je vais aborder ici le principal reproche que M. Guénon fait au spiritisme et en montrer l'inanité. Le monde médical sait ce qu'est la folie mystique et bien des profanes la connaissent au moins de nom. Elle a existé de tous les temps. Bien avant le christianisme, des hommes se sont crus en communication avec Dieu ou avec les dieux et n'ont jamais donné la moindre preuve de leurs affirmations. A part quelques exceptions célèbres, on les a vus déraisonner dans leurs paroles et dans leurs actes, plonger leur famille dans la désolation et parfois dans le deuil ou la misère. Sous prétexte d'obéir à l'ordre du Très-Haut. J'ai reçu chez moi plusieurs de ces égarés. Le plus souvent ils se croient en butte aux coups du démon, furieux de leur attachement profond au Dieu d'Abraham et de Jacob. D'abord quelques gouttes d'eau bénite ont fait reculer Satan ; puis le malin s'est obstiné et l'eau bénite a perdu toute efficacité ! Alors on voudrait bien savoir si les sciences psychiques ne pourraient pas apporter quelque utile secours. J'insinue timidement que pour écarter le démon rien ne vaut, semble-t-il, quelques bonnes séances d'électro-choc ou

(1) Extrait de « La Tribune psychique ».

(2) René GUENON : **L'Erreur spirite** (Chacornac, Edit.).

de coma insulinique et que l'intervention du médecin me paraît s'imposer. Presque toujours on s'indigne : On n'est pas un malade mais un persécuté qui n'aime pas qu'on se moque de lui. Ma réponse alors est simple : « Les sciences psychiques ne peuvent rien pour vous. Seule l'Eglise peut vous sauver » et je donne au malheureux égaré l'adresse de deux respectables ecclésiastiques dont le dévouement s'efforce de délivrer les obsédés de leurs tourments.

J'ai pu, grâce aux sciences psychiques, sauver du suicide de pauvres gens accablés par la perte d'un être aimé ; je ne crois pas ces sciences capables de guérir des fous.

Jamais un cerveau équilibré n'a rendu les religions responsables de la folie mystique, des divagations de ces illuminés, dont certains sont, à les en croire, entrés en contact avec Dieu, divagations dues à l'exaltation d'un esprit plus mystique que religieux. Si ces égarés n'avaient pas connu de religion, leur folie n'en aurait pas moins existé : elle se serait simplement portés sur un autre objet.

Pourquoi M. Guénon veut-il rendre le spiritisme responsable du fait que quelques pauvres d'esprit peuvent assister à des séances spirites, se croire sans preuve en communication avec des êtres de l'Au-delà et prendre le spiritisme pour base de leurs divagations ? Reproche-t-il aux Eglises les exemples de folie mystique que l'on peut si souvent constater ?

On l'a dit avec raison : « Comme les religions, le spiritisme ne rend fous que ceux qui le sont déjà ».

Si injustifié qu'il soit, le reproche de M. Guénon doit inciter les sociétés psychiques et surtout spirites, à écarter de leurs réunions toutes les personnes donnant des marques évidentes de dérèglement du cerveau.

M. Guénon, qui n'atteint à aucun degré le doute scientifique ni le doute de Montaigne, plus philosophe que métaphysicien, admet comme indubitables les faits les plus extraordinaires et les moins contrôlés. Il n'est pas le seul à témoigner d'une pareille crédulité. Les phénomènes spirites d'Hydesville (Etats-Unis) en 1848, ont à ses yeux été produits par une association secrète qui a ainsi présidé à la naissance du spiritisme. En faveur de ce roman chez la portière, notre auteur donne un argument péremptoire à ses yeux. Il cite des phénomènes occultes datant de 1762 et il se demande pourquoi ces phénomènes n'ont pas donné naissance au spiritisme. C'est évidemment parce que l'association secrète qui l'a fait naître n'existait pas encore

M. Guénon ne remarque pas que le XIXe siècle a dès son origine, connu un développement extraordinaire de l'activité scientifique. La chimie vient de naître avec Lavoisier ; elle marche de découverte en découverte avec Davy, puis Faraday, Thénard. C'est aussi, à quelques années près, l'époque de la naissance de l'électricité avec Franklin, puis Galvani et surtout Volta, et pourtant les premiers phénomènes électriques avaient été constatés par Thalès de Milet, avant l'ère chrétienne. On crut embarrasser Franklin en lui posant cette question : « A quoi sert l'électricité ? » car à son époque elle ne servait encore à rien, et Franklin répondit : « A quoi sert l'enfant qui vient de naître ? ».

Comme les phénomènes électriques, les phénomènes spirites ont existé de tous les temps, mais il a fallu attendre l'époque qui a suivi la Révolution française et libéré l'esprit humain de toutes ses entraves, la liberté d'expression de toutes les craintes pour qu'on pût étudier ces faits systématiquement et en toute tranquillité. Il est donc naturel que l'étude des phénomènes psychiques ne se soit développée, comme tant d'autres, qu'après 1800. Il lui fallait attendre, pour attirer l'attention, des faits aussi remarquables que ceux d'Hydesville en 1848 et pour se répandre dans le monde des hommes aussi courageux que le professeur Robert Hare aux Etats-Unis, aussi tenaces et d'une volonté aussi grande qu'Allan Kardec en France.

Nous avons tout à l'heure écrit le nom de l'illustre Franklin, homme d'Etat, homme de science, écrivain, l'un de ces hommes dont la vie, l'intelligence, le cœur, la noblesse de caractère, font honneur à l'être humain. Veut-on savoir comment M. Guénon parle de lui ? Voici en quels termes, p. 19 :

« L'emploi du nom de Benjamin Franklin, outre qu'il était assez naturel dans un milieu américain, est bien caractéristique de quelques-unes des tendances qui devaient s'affirmer dans le spiritisme. Les adhérents du nouveau mouvement ne pouvaient pas faire mieux que de se placer sous le patronage de ce moraliste **de la plus incroyable platitude ».**

Disons-le franchement. Les propos de M. Guénon seront depuis longtemps ensevelis sous la poussière de l'oubli qu'on lira encore Franklin, dont les conseils seront toujours de saison.

Qu'un styliste comme André Gide ou Marcel Proust, ou Anatole France, puisse par amour du beau reprocher à la prose de Franklin son manque de relief, cela pourrait se concevoir. Le grand homme d'Etat ne songeait pas à embellir ses phrases mais à donner aux hommes des conseils dont ils n'ont que trop besoin.

Mais qu'un écrivain de second ordre tel que M. René Guénon, dans un ouvrage où presque toujours la phrase est pesante et le style assez terne, critique de façon aussi dure un livre qui restera longtemps le bréviaire de bien des sages, cela passe l'imagination !

Que pense M. Guénon des savants comme l'anthropologiste Russel Wallace, le physicien Oliver Lodge, le chimiste Robert Hare, l'astronome Flammarion, l'algébriste A. de Morgan, etc. qui ont adopté la théorie spirite ? C'est tout simple : ce sont des « déséquilibrés » partiels !

« Nous avons, dit-il, page 390, parlé des savants que les expériences psychiques ont amenés à accepter plus ou moins complètement les théories spirites, ce qui, à nos yeux, est déjà chez eux l'indice d'un déséquilibre partiel ».

Nous n'accuserons par M. Guénon de déséquilibre partiel : le mettre sur le même plan qu'Olivier Lodge, Russel Wallace ou Flammarion serait le placer en trop bonne compagnie : ses travaux ne permettent pas de le situer à leurs côtés.

M. Guénon n'a pas l'esprit scientifique : cela se constate à la pauvreté de ses arguments, si tant est que l'on puisse donner ce nom à des affirmations aussi catégoriques que dénuées de preuves. Qu'il traite de déséquilibrés les hommes de science

ayant adhéré à la théorie spirite, on ne saurait s'en étonner. Mais notre homme se pique de philosophie et surtout de métaphysique. Que pense-t-il de William James, ce philosophe qui comptait pouvoir après sa mort communiquer avec les vivants ? Que dira-t-il du grand Bergson qui dans « l'Energie spirituelle », entrevoit la possibilité d'établir, sur le terrain de l'expérience, la probabilité de la survie ? d'Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, dont la probité se refuse à éliminer la thorie spirite et à la considérer comme anti-scientifique ?

M. Guénon ne les traite pas de déséquilibrés, mais leur tournure d'esprit l'inquiète ; plus encore, elle le désespère et il conclut avec pessimisme (p. 90) :

« Décidément, pour prémunir contre les pires absurdités, la philosophie ne vaut pas mieux que la science, puisqu'elle n'est pas même capable nous ne dirons pas de prouver — nous savons bien que ce serait trop lui demander — mais de faire comprendre ou seulement pressentir, si confusément que se soit, que l'hypothèse spirite n'est qu'une impossibilité pure et simple ».

Saviez-vous que le spiritisme a une couleur politique ? Moi, pas.

On nous l'affirme : « il est éminemment démocratique » et ceci explique « son intense besoin de propagande » (p. 63).

Personnellement, je suis démocrate. L'affirmation précédente ne me gêne donc pas. Toutefois, je la trouve un peu gratuite et, disons-le, assez peu sérieuse. Je vois mal l'utilité de mêler ainsi deux ordres d'idées totalement distincts : le spiritisme et la politique ; à moins que ce noit pour écarter de l'idée spirite tous ceux qui ne sont pas démocrates !

L'antiquité pourtant a connu des rois qui évoquaient l'ombre des morts, et sans citer d'après l'Odyssée le roi d'Ithaque, on peut s'en référer à la Bible : elle nous montre le roi Saül utilisant pour cet usage les dons de la pythonisse d'Endor.

Le livre de M. Guénon fourmille d'affirmations tendancieuses et même de contre-vérités. A part les extravagantes possibilités dont il dote l'état subtil et nous allons en parler, l'ouvrage apporte-t-il du moins quelque chose de nouveau, quelque explication solide de certains faits psychiques et surtout de l'apparence spiritique revêtue par nombre d'entre eux ? En aucune manière. La plupart des explications qu'il donne sont depuis longtemps connues, et quelques-unes sont valables dans un domaine limité. Gabriel Delanne croyait, comme nous-même, que certains phénomènes psychiques sont dus aux seules facultés supranormales des vivants. Mais nous croyons aussi, avec Delanne, avec Papus (docteur Géard Encausse) qu'il y a, suivant l'expression de ce dernier, quatre-vingts chances sur cent pour que des communications prétendant provenir d'êtres aimés disparus soient bien produites par les esprits de ces défunts (PAPUS, « Traité méthodique des sciences occultes », p. 847).

A en croire M. Guénon, toutes les théories ou presque par lesquelles les scientistes, les occultistes, les métapsychistes, les spirites, les savants, les philosophes expliquent plus ou moins les phénomènes sont absurdes et nombre d'entre elles

sont ridicules. Seule, la sienne, la théorie de « l'état subtil » est vraiment exacte et suffit à tout expliquer. Ne cherchez pas quelles preuves il en apporte : il se contente de procéder par affirmations successives. Elles font irrésistiblement songer aux explications bouffonnes que, chez Molière, Sganarelle, médecin malgré lui, donne au père de Lucinde, qui contrefait la muette, pour lui expliquer que les malignes humeurs de la maladie empêchent sa fille de parler.

Les phénomènes, en principe M. Guénon les admet tous, si invraisemblables qu'ils soient, car l'état subtil les explique tous.

Dites à M. Guénon : « J'étais hier à Paris à 8 h. 50 et je parlais avec de nombreux amis quand l'un d'eux me dit tout-à-coup : « Avez-vous oublié que pous devez faire une conférence à Marseille à 9 heures, c'est-à-dire dans dix minutes ? Vous me croirez si vous voulez, dix minutes plus tard je faisais ma conférence à Marseille devant un public enthousiaste ». M. Guénon ne dira pas : « Vous vous moquez ! Il pensera. « Rien de plus simple : c'est la possibilité n° 3 de l'état subtil (p. 11).

Dites-lui que vous avez jeté une pomme en l'air et qu'elle n'est jamais retombée. Il ne mettra pas en doute votre affirmation. Il vous assurera que la théorie de l'Etat subtil explique la chose le plus simplement du monde, en y ajoutant au besoin une petite tranche de « transcendant ». Les possibilités dont l'auteur dote l'état subtil permettent en effet de tout expliquer, même l'absurde.

Si M. Guénon a raison — et on nous permettra d'en douter — c'est un génie méconnu, un de ces génies qui dépassent de loin tous ceux que la terre a portés : Aristote, Descartes. Leibniz ne sont que des pygmées auprès de ce géant de la pensée. On s'étonne tout de même qu'il se contente de procéder par affirmations catégoriques, qu'il n'essaie pas d'étayer ses dires soit d'une argumentation solide soit de preuves expérimentales inconstestables. Mais pour en concevoir la nécessité, il faudrait un tout autre état d'esprit.

Un vrai savant confesse volontiers son ignorance ; ce n'est pas le cas de M. Guénon ; il nous parle fréquemment d'ignorance, mais c'est seulement de celle des autres.

Nous avons dit qu'il n'y a, en général, pas d'argumentation dans l'ouvrage, mais seulement une série d'affirmations successives. Il faut sependant faire exception pour deux passages du livre où l'auteur emploie une argumentation captieuse capable d'impressionner le lecteur.

Ces deux passages développent deux objections différentes.

La première est la suivante :

Si on pouvait évoquer les morts, on pourrait encore plus facilement évoquer les vivants (p. 113).

Remarquons d'abord qu'on n'évoque pas les morts, et qu'on se contente de communiquer avec ceux que voit le médium. J'ai personnellement souhaité, dans des séances particulières, avoir des communications de mon père, alors que dans l'une d'elles le médium ne m'a parlé que de ma grand' mère maternelle, et dans d'autres séances, de parents plus éloignés et m'intéressant moins.

Ceci dit, les expérimentateurs savent que l'on constate parfois, bien que très rarement, des manifestations supranormales de vivants et même des messages télépathiques émanant de vivants, et émis en général un pe uavant leur mort.

C'est précisément la rareté relative de ces manifestations qui donne tant de poids à la théorie spirite. Si les seules facultés des vivants pouvaient expliquer les phénomènes spirites, si les morts n'y intervenaient en rien, il y aurait en effet autant et même plus de manifestations supranormales de vivants qu'il y en a de relatives aux morts.

La seconde objection, développée très abondamment p. 186 et suivantes, est celle-ci :

Pour que deux êtres puissent communiquer entre eux par des moyens sensibles, il faut d'abord que tous deux possèdent des sens et de plus il faut que leurs sens soient les mêmes, au moins partiellement. Si l'un d'eux n'a pas de sensations, ou s'ils n'ont pas de sensations communes, aucune communication de cet ordre n'est possible.

L'auteur en conclut que, contrairement à l'opinion de beaucoup de savants, il ne sera vraisemblablement jamais possible de communiquer avec les êtres vivants sur d'autres planètes.

Cette objection n'a scientifiquement aucune valeur et l'auteur ignore visiblement que grâce aux progrès de l'analyse spectrale, on connaît les corps simples qui entrent dans la composition du soleil et aussi de certaines planètes ; on sait même que certaines d'entre elles ont une atmosphère comparable à la nôtre et formée des mêmes gaz. Dans ces conditions, il est infiniment probable que les êtres vivants habitant ces planètes sont comparables à ceux qui constituent le règle animal terrestre. Si les espaces intersidéraux n'y mettaient pas obstacle, on pourrait, selon toute vraisemblance, constater l'existence de ces êtres sinon entrer en rapport avec eux.

L'auteur confond visiblement deux choses : les sens et les organes qui révèlent ces sens. La constatation expérimentale des phénomènes de vision paroptique montre que celle-ci existe en dehors des yeux. Il faut en conclure que les morts peuvent encore avoir la sensation de vision, bien qu'ils ne possèdent plus l'organe habituel de la vue. Il en est de même des autres sens.

Pour que deux êtres puissent entrer en communication, nous dit M. Guénon, il faut que leurs sens soient les mêmes, au moins partiellement.

Bien que cela ne soit pas du tout certain, nous l'admettrons comme étant a priori vraisemblable. Les phénomènes supranormaux nous montrent que les sens ne sont pas toujours localisés dans leurs organes corporels habituels, et les expériences spirites prouvent surabondamment que les morts jouissent, comme les vivants, des deux sens primordiaux de la vue et de l'ouïe. Nous avons dit que deux êtres peuvent avoir les mêmes sens avoir les mêmes organes des sens : la nature en donne d'ailleurs plus d'un exemple. Mais nous admettrons, en épousant dans ce qu'elle a de résonnable la thèse de M. Guénon, que deux êtres n'ayant pas les mêmes organes des sens ne peuvent pas entrer commodément en rapport. C'est ce qui explique que la plupart des humains ne puissent pas entrer directement et commodément en rapport avec les morts. Il faut

pour cela faire appel à un médium, c'est-à-dire à un vivant, qui comme tel possède les oranes des vivants, et puisse se servir des organes ou de l'organe par lesquels s'expriment les sensations des morts.

M. *Guénon considère que l'âme est dénuée de toute qualité* matérielle et, selon lui, cela suffit pour quelle ne puisse agir sur la matière. Ces deux assertions nous paraissent toutes les deux inexactes, en tout cas l'auteur n'apporte aucune preuve à leur appui. Il ressemble un peu, dans son raisonnement, à une personne qui dirait : d'air n'existe pas, sans quoi nous le verrions, ou encore : l'électricité, n'étant ni solide ni liquide ni gazeuse, n'est pas matérielle ; par conséquent elle ne peut pas agir sur la matière.

Ce sont là de prétendus raisonnements philosophiques auxquels la science ne cesse pas de donner des démentis continuels.

Quant à prétendre, comme le dit l'auteur, que des êtres puissent exister près de nous sans que nous en ayons conscience, c'est une possibilité que nous admettons parfaitement, puisque les médiums nous révèlent l'existence des défunts et que sans ces médiums, la plupart des vivants n'auraient pas conscience de cette existence.

On voit combien l'argumentation de M. Guénon est peu solide et se retourne parfois contre son auteur.

Mystique et d'une crédulité sans bornes mais non pas sans *prétention, tel se présente à nous M. Guénon. Est-il victime* de son incontestable érudition ? C'est fort probable.

Nous donnerons à la fois une idée du style, des opinions et des erreurs de l'auteur en citant de lui la phrase suivante, de quatre-vingt-quinze mots :

« La croyance même au progrès, qui joue un rôle si im-
« portant dans le spiritisme, montre déjà que celui-ci est une
« chose essentiellement moderne, puisqu'elle est elle-même
« toute récente et ne remonte guère au delà de la seconde
« moitié du 18e siècle, époque dont les conceptions, nous l'a-
« vu, *ont laissé des traces dans la terminologie spirite*, de
« même qu'elles ont inspiré toutes les théories socialistes et
« humanitaires qui ont d'une façon plus immédiate fourni les
« éléments fondamentaux du spiritisme, parmi lesquels il faut
« noter tout spécialement l'idée de la réincarnation ».

On ne saurait mieux mêler, et dans une macédoine plus compacte, les idées de progrès, de théories politiques en horreur à M. Guénon et le spiritisme avec lequel elles n'ont d'ailleurs rien à voir et dont elles n'ont jamais « fourni les éléments fondamentaux ».

La croyance au progrès n'est assurément pas de celles que rejettent les spirites. Mais si on veut leur apprendre que l'idée de la réincarnation est récente, qu'elle découle des théories socialistes et de la maçonnerie allemande, de Fourier, de Pierre Leroux et de Lessing, comme le prétend M. Guénon, ils ne peuvent oublier que Pythagore disait déjà être la réincarnation du Troyen Euphorbe, qui blessa Patocle au siège de Troie, et que les Gaulois croyaient, eux aussi, à la réincarnation.

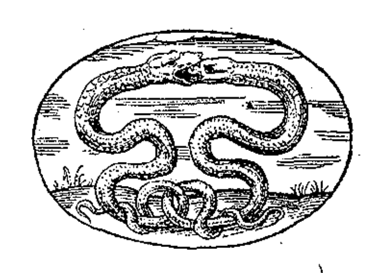
Distinguons, dira notre auteur, car il raffole du distinguo : les modernes ne se font pas de la réincarnation la même idée que Pythagore. Croit-il que Thalès de Milet se faisait de l'électricité l'idée que nous en avons aujourd'hui ? Ce serait contraire à la notion même de progrès.

M. Guénon découvre aussi que la communication avec les morts telle que l'entendent certains spirites est également toute récente, mais la possibilité de ces communications se trouve déjà dans Tertullien, comme l'indique l'auteur un peu plus loin.

Nous laisserons M. Guénon à ces contradictions internes, dont il ne sort qu'en abusant du distinguo.

M. Guénon nous paraît semblable à ces amateurs d'art qui ne regardent un tableau qu'à travers une loupe et auxquels l'examen minutieux des détails microscopiques cache l'ensemble de l'œuvre et les empêche d'en apprécier la valeur.

Ouvrage touffu, d'un style parfois pesant, mais d'une érudition incontestable à laquelle il manque quelques grains d'impartialité et où l'argutie tient trop souvent lieu d'argument, le livre de M. Guénon nous paraît avoir au moins un mérite, celui d'être imprimé de façon impeccable : nous n'y avons pas trouvé une seule faute de typographie.



Nous avons reçu...

Jules BOUCHER : *Manuel de Magie pratique* (Editions Dervy, Paris).

Henri CHRÉTIEN : *Manuel pratique de radiesthésie* (Laboratoide physique des Ondes, 5 bis, rue Carnot, à Saint-Symphorien (I.-et-L.).

Auguste LUMIÈRE : *Le cancer et le secret de sa genèse* (L'Omnium littéraire, Paris).

Colette et Georges TIRET : *Psychanalyse et Médiumnité* (Editions Dervy, Paris).

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Alba Spiritual. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Pezza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel. 5, rue de Savoie, Paris-6e.

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

Boletin des Circulo de Estudios Progreso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R. Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiation et Sciences. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14e.

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R.F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 89, avenue Niel, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e.

La Rose Croix. — Revue trimestrielle, 50, rue de Douai, Paris-9e.

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle. 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca.

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES Nos I, II ET III

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

DIMANCHE 25 OCTOBRE 1953

37e anniversaire de la mort physique
de PAPUS

(Docteur Gérard Encausse)

Sous l'égide des « AMIS SPIRITUELS »

(Président-fondateur Raoul Chabrol)

Grande manifestation du Souvenir organisée, à 15 h., au Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-VIIe (métro « Solférino »)

en l'honneur de PAPUS
et de la résurgence de l'Ordre Martiniste

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à une série de *six* cahiers de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000** fr.
	Etranger	**1 500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom.......................... *Prénom*...............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

IMP. MOUSSY, MEAUX

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES (Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7e).

ARYANA, 36, rue Grégoire de Tours, Paris (6e).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

DERAIN, 128, rue Vauban, Lyon (Rhône).

DERVY, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9e).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16e).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9e).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9e).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 354
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285